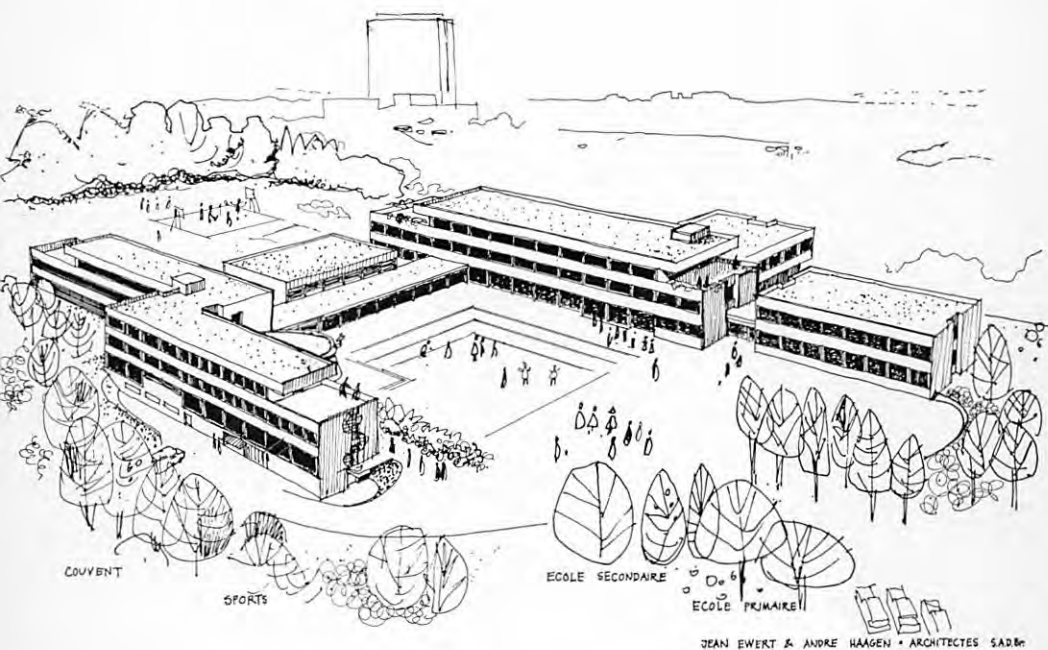


echo



de sainte-sophie

1972-1973

BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENNES DE STE-SOPHIE

Luxembourg, octobre 1973

Chères Anciennes,

L'année scolaire 1972-1973 a été celle du transfert à Weimershof de nos Ecoles d'abord, en septembre 1972, de la Communauté par après, en avril-mai 1973.

Grâce à votre générosité, le nouvel autel et le lutrin en bronze forgé, le tabernacle et la croix en émail nous sont arrivés le Jeudi Saint à la grande joie de nous toutes.

Lorsque, le 30 avril 1973, les Soeurs firent leur entrée définitive dans le nouveau couvent, le Christ était là, dans la nouvelle chapelle, pour les accueillir, les bénir après le si laborieux déménagement, et pour les reconforter pendant l'installation dans leur nouvelle maison. Fait qui eut pour conséquence que nous nous sentions immédiatement chez nous.

Permettez-moi, chères Anciennes, de vous exprimer, en cette circonstance, notre merci ému et cordial!

Merci aussi à nos Elèves, à leurs Parents, à tous les Amis de Ste-Sophie de s'être dépassés — dans toute l'expression du terme — pour garantir à notre bazar de 1973 une ambiance unique et un succès extraordinaire!

Si l'année scolaire 1972-73 a été celle du long et pénible mais courageux transfert, l'année scolaire 1973-74 sera celle du finissage des travaux de nos corps de métier. Elle exigera de nous tous une collaboration joyeuse et ingénieuse, un humour indéfaillible, une confiance inébranlable en Dieu, la ferme conviction qu'Il saura nous aider à mener à bonne fin l'oeuvre de construction entreprise pour sa gloire et pour une meilleure formation religieuse, intellectuelle et humaine de nos enfants.

Chères Anciennes,
chers Amis de Ste-Sophie,

comme par le passé, nous comptons sur votre prière fervente et sur votre aide efficace et nous prions Notre Seigneur et sa Sainte Mère de vous combler de grâces, vous et vos chères familles.

Vos Soeurs en Jésus Christ

LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME À LUXEMBOURG

La maison de Luxembourg est rattachée de près aux fondateurs mêmes de la Congrégation. Les premières religieuses, en effet, venues en 1627 de Metz «pour servir à Dieu et instruire les jeunes filles à lire, écrire, et en tous autres exercices requis et bien seans au sexe féminin. sans en prendre aucun salaire», avaient été formées sous la direction soit de saint Pierre Fourier à Mirecourt, soit de Mère Alix le Clerc à Nancy. C'est dire que l'esprit et l'ardeur de la Réforme catholique, adaptée aux nécessités de l'époque et de la région par les fondateurs de l'ordre, furent transmis à Luxembourg de toute première source.

A ces fortes racines s'ajoute un élément proprement luxembourgeois. Marie de Mansfeld, fille du célèbre gouverneur, capitaine et homme politique, et surtout Marguerite Wiltheim-de Busbach, qui sont à l'origine de l'appel en terre d'Espagne et d'Empire de la Congrégation de Notre-Dame, appartenaient aux familles dirigeantes du duché. Elles ont doté l'établissement de Luxembourg des logis et revenus indispensables (le petit hospice dépendant du château de Mansfeld; l'ancien couvent des Dominicains et la chapelle de la Trinité situés derrière la cathédrale actuelle et obtenus en échange de la maison Wiltheim-de Busbach; des rentes et dîmes aux alentours de la forteresse) et par surcroît ont contribué en personne aux activités de la nouvelle communauté. Madame Wiltheim y fit entrer ses deux filles, avant de les imiter elle-même, et donna ainsi l'exemple à plusieurs de ses cousines et nièces. Dès le début, la Congrégation fut portée, adoptée, développée par les familles influentes de la ville (Wiltheim, Coenen, Reichling, Ludling, Streng, d'Arnoult, d'Huart...).

La maison de Luxembourg a connu un rayonnement impressionnant. Les affres des épidémies et des guerres nombreuses du dix-septième, les ampleurs du baroque et le rationalisme du dix-huitième siècle n'ont jamais entamé la force interne de l'établissement. L'école, gratuite, réussit à bannir de la région l'analphabétisme féminin. Grâce au monastère de Luxembourg la Congrégation s'implanta à Trèves, Mayence, Heidelberg, Eichstätt, Nymphenburg, Essen et Stadt am Hof, de même qu'à Valenciennes et Bruxelles, transmettant ainsi la spiritualité de ses fondateurs et un certain niveau de culture franco-lorraine à de nombreuses provinces. A Luxembourg, les vastes bâtiments de la Congrégation avec l'église de la Trinité (devenu temple protestant depuis 1819) témoignent de l'importance de l'établissement. Le recrutement des religieuses, malgré les rigueurs de la clôture, n'a jamais été difficile durant l'Ancien Régime: au moment de sa dissolution par les agents du Directoire (en 1798), la communauté comptait 25 religieuses et 5 converses, en dépit des conditions d'âge (25 ans pour l'entrée au noviciat) imposées par le gouvernement jésuite.



Pensionnat de la Congrégation de Notre-Dame d'après une gravure ancienne

La Révolution française n'a pu éteindre la Congrégation. Les Mères Bevas et Wellenstein continuaient, muées en préceptrices privées, à servir leur idéal d'enseignantes. La tempête passée, elles obtinrent de Napoléon l'autorisation de reconstituer la communauté en adhérant, selon les vues de l'évêque de Metz, aux Dames de la Providence ou de Sainte-Sophie établies à Metz et à Charleville (le nom en est resté, quoique la fusion n'ait pas duré au-delà de 1824). La reprise fut encore entravée par les dispositions autoritaires et mesquines du régime hollandais: limitation du nombre des religieuses, refus de restituer les bâtiments de la Congrégation. Guillaume II, prince plus compréhensif, rendit enfin sa liberté d'action à la communauté et à l'école. La Congrégation de Notre-Dame obtint alors la reconnaissance de son statut légal particulier; la personnalité civile lui fut accordée en 1857.

Fidèles à leur vœu de ne jamais consentir que l'instruction des jeunes filles soit délaissée, les religieuses de Luxembourg ont su s'adapter, durant les siècles, aux exigences diverses de l'enseignement. Outre qu'elles ont toujours tenu pensionnat, les rapports de la fin de l'Ancien Régime présentent les religieuses fort au courant des méthodes didactiques alors nouvelles. Sous le régime hollandais, elles donnaient l'instruction gratuite à environ 200 enfants pauvres de la ville et des faubourgs. Durant quelques années, elles s'occupaient par surcroît de l'orphelinat de la ville. A mesure que les besoins d'instruction gagnaient des couches de plus en plus larges de la population, la Congrégation ouvrit une Ecole normale pour la formation d'institutrices (1846), une école primaire supérieure (1863) et finalement une école moyenne (lycée) pour jeunes filles (1915). Le haut niveau de l'enseignement ainsi dispensé, suivant les rapports d'inspection et les appréciations des autorités civiles, s'est constamment maintenu. De même que la confiance des parents: à l'heure actuelle, plus de 500 familles de la

ville et du pays confient à «Sainte-Sophie» l'instruction et l'éducation de leurs filles.

Si l'afflux d'élèves ne fait pas défaut, la Congrégation subit pourtant le sort de nombreuses communautés religieuses, et les difficultés matérielles augmentent à mesure que l'enseignement s'étend et se modernise. Les vocations nouvelles sont insuffisantes. Le Pensionnat Notre-Dame, cependant, fait face aux difficultés: il fait appel à des enseignants laïcs et a mis en chantier la construction de bâtiments modernes en bordure de la ville; par ailleurs, la consultation et la participation des parents et des élèves a été élargie.

Née à l'époque de la réforme post-tridentine, la Congrégation est une institution destinée à rester présente à tout époque réformatrice. Au moment où les besoins d'une instruction plus forte de toutes les couches de la population sont plus grands que jamais, dans une société nettement pluraliste où l'abandon de l'enseignement d'inspiration chrétienne équivaudrait à une trahison, la Congrégation de Notre-Dame est consciente des nouveaux aspects de sa mission. Elle accueille avec une vive gratitude toute personne et toute initiative qui lui permettrait de raffermir sa présence et de renforcer ses moyens d'action.

(mars 1972)
Paul Margue

pax
intranTIBUS

salus
exeunTIBUS

conCORDIA
inhabitANTIBUS

Maxime
à l'entrée du
Couvent N.-D.

AU FIL DES JOURS

20 août 1972

Tous les regards se tournent vers Weimershof, où les classes de Ste Sophie devront commencer le 20 septembre. Question anxieuse: Tout sera-t-il prêt pour la rentrée? Oui, grâce à un travail collectif très animé des artisans, des ouvriers, du personnel et des religieuses, les classes primaires pourront commencer dès le 18 septembre.

15 septembre

Le mobilier des classes est transféré dans la grande camionnette de Mr Dostert, notre menuisier.

17 septembre

L'ancien bâtiment situé au Boulevard Roosevelt doit être entièrement dégagé pour l'installation des bureaux et des salles de classe du Conservatoire de Musique.



Photo: Jean Weyrich

18 septembre

Rentrée des classes primaires. Les maîtresses se rendent chaque jour à Weimershof en bus ou en voiture.

- 25 septembre Monseigneur l'Evêque Hengen nous fait l'honneur de célébrer la première Messe à Weimershof. Un petit autel provisoire est dressé dans le préau, comme il n'y a pas encore de chapelle.
- 27 septembre Depuis la rentrée scolaire, les travaux n'avancent guère à Weimershof. La plupart des corps de métier travaillent sur d'autres chantiers; les ouvriers étrangers (Portugais, Italiens) prennent des vacances dans leur pays natal.
- Du 19 novembre au 5 décembre Une panne de chauffage s'ajoute à notre situation difficile. Pas de feu dans la vaste maison de Ste Sophie à Luxembourg, 12, rue de la Congrégation, où les religieuses doivent séjourner encore, parce que le nouveau couvent n'est pas achevé. L'installateur vient jour par jour sans trouver d'issue; la pompe refuse de travailler. Et cela par un froid excessif! Pour travailler et même pour la célébration eucharistique, nous devons nous réfugier au parloir Jeanne d'Arc, où se trouve un fourneau à mazout.
- Notre cuisinier devrait se dédoubler pour faire la cuisine tantôt ici, tantôt là-haut sur la montagne. C'est en somme double ménage, double nettoyage, éparpillement de forces, peu de vie communautaire. On ne compte plus sur un déménagement du Couvent avant les vacances de Pâques.
- 23 décembre Belle veillée de Noël dans le préau de Weimershof, avec un grand arbre de Noël et une Crèche très priante. Chants de Noël par la Chorale et très beau solo de violon par Mariette Leners, accompagnée au piano par Monsieur l'Aumônier. Nos élèves ont participé à la fête en apportant chacune un petit cadeau que ses compagnes ont tiré au sort. Après la veillée, dégustation d'excellents „Schnittercher“ préparés avec beaucoup de soin et vendus avec grand succès au profit de la maison par nos élèves de la IIe A. Merci!
- 8 janvier 1973 Commencement du 2e trimestre.
- 9 au 13 janvier Réunion des Parents d'élèves des différentes classes. Les travaux reprennent de l'allure, la construction avance.
- 20 janvier Le comité de l'Association des Anciennes se réunit pour la reprise du bazar traditionnel et le Conseil des „Amis de Ste Sophie“ décide dans sa session l'organisation d'une loterie avec tirage immédiat.
- A la mi-carême, il y aura „Porte ouverte“ au nouveau bâtiment de Ste-Sophie à Weimershof et à cette occasion ces deux actions seront mises à exécution. Le résultat aura pour but d'aider financièrement nos „Mères“.
- 1er février Toutes les mains sont affairées à préparer pour cette année un bazar spécial. Joie unanime d'entendre que

notre vénérée Grande-Duchesse Charlotte accepte notre invitation de nous faire l'honneur de sa visite à notre bazar.

15 février

Madame Charles Eydt, trésorière infatigable de l'Association des Anciennes durant 25 ans, désire se retirer. Nous regrettons beaucoup sa démission, tout en la remerciant d'avoir rempli sa charge si minutieusement et avec tant d'adresse.

A la proposition du Comité des Anciennes Madame Faber-Forty a généreusement accepté de la remplacer.

12 mars

Emotion générale à cause de la mort subite de Madame Kugener, une de nos aides les plus dynamiques et dévouées.

31 mars et
1er avril

Bazar „Porte ouverte“, préparé en collaboration avec les „Anciennes“, les „Amis de Ste Sophie“, les Parents d'élèves, les Élèves elles-mêmes et les Soeurs. Grand succès aussi bien le samedi que le dimanche. Dès 2 heures de l'après-midi les autobus de la Ville de Luxembourg amenèrent des centaines de personnes. Le bazar, le buffet, de même que la nouvelle école furent admirés et appréciés par les visiteurs.

9 avril

Lettre touchante de notre inoubliable Grande-Duchesse Charlotte, qui délicatement a signé: „Une Ancienne de Ste Sophie, Charlotte“.

16 avril

Le Seigneur a rappelé dans notre vraie patrie notre très chère Soeur Aloysia, aimée et estimée par toutes.



La chapelle

Photo: Gusty Muller

19 avril

A notre grande joie, un nouvel autel, offert par nos Anciennes, nous arrive pour le Jeudi-Saint. C'est une merveille!



Photo: Saur Marie-Paul

- 20 avril Dans la petite cour de l'ancien Pensionnat, nous surveillons avec anxiété la descente de l'accueillante statue de St Pierre Fourier. On réussit à la transporter à Weimershof, où elle occupe une place d'honneur près de la forêt, en face des écoles.
Monseigneur le Prince Charles veut bien inscrire en 1ère année d'études pour l'automne prochain, la petite Princesse Charlotte, qui vient un peu plus tard avec son petit frère, le Prince Robert, voir „sa“ future classe et la salle de gymnastique.
- 24 avril Commencement du 3e trimestre.
- 29 avril Première communion de nos petites dans la nouvelle chapelle. Monsieur l'Abbé Paul Heinen les a préparées avec beaucoup de dévouement. Elles sont simples et heureuses pendant la messe et le salut du soir.
- 1er mai Enfin le bâtiment du Couvent est prêt pour loger toutes les religieuses. Deuxième déménagement, plus laborieux et plus long que celui des classes...
A Weimershof, le vaste espace, l'air fortifiant, les classes modernes et claires, la cellule reposante en face de la forêt verdoyante, la petite chapelle qui porte à la prière, nous remplissent de gratitude envers le Seigneur et tous nos bienfaiteurs.
- 9 et 11 mai Journées de récollection des deux VIES à Howald sous la direction du Père Lulling. Enthousiasme général.
- 19 mai Fête de Notre-Dame Consolatrice. Messe de l'Octave pour toutes nos classes à la Cathédrale.

3 au 9 juin

Voyage d'étude de la IIIe C à Londres.

7 et 8 juillet

Le Père Girardin assume la responsabilité d'un week-end spirituel très apprécié de nos IVes dans la maison de vacances „Maria Consolatrix“ à Eisenborn.

12 juillet

Clôture des classes avec Célébration Eucharistique. Suit la kermesse de fin d'année scolaire des élèves. Chaque classe a pris en main son propre stand, organisé avec beaucoup d'initiative. Il y avait de tout: tombola, „Virwet-Tietercher“, glace, Coca-Cola, pêche aux poissons, livres, disques, 2 chiens mis à l'enchère, Geisterbude etc.

Puis: Vivent les vacances! et Au Revoir, à l'année prochaine!



Cours de cuisine

Photo: Jean Weyrich

première CÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE À WEIMERSHOF, Jeudi, Le 26 OCTOBRE 1972

Au fond, c'est la 2e fois que la Ste Messe est célébrée dans les nouveaux bâtiments de Weimershof, car les Classes Primaires avaient leur «Messe du St Esprit» le 4 octobre 1972. Elle fut chantée par Monsieur l'aumônier René Ponchelet.

Ce jeudi, 26 octobre, à 8.15 heures; c'est notre vénéré Évêque, Monseigneur Jean Hengen lui-même, qui réunit autour d'un autel improvisé dans le préau et les élèves des classes secondaires et celles des classes primaires. Laury Klemmer de Weimershof, élève de la VIIe, offre un bouquet de roses fraîches à Mgr Hengen, et Pierrette Bettendorff, élève de la Ière moderne A, dit un mot d'accueil et de bienvenue. Puis, c'est la Messe Votive de notre Bienheureuse Mère Alix Le Clerc qui commence par le chant vibrant: «Peuple de prêtres, peuple de Dieu».

Monsieur l'Aumônier a bien choisi la lecture dans le Livre du Prophète Ezéchiel, qui parle d'un coeur nouveau et d'un esprit nouveau que le Seigneur veut bien donner.

Dans une allocution adaptée à l'auditoire: Soeurs, Professeurs, Elèves grandes et petites, Monseigneur souligne ses pensées favorites: «Freed, Léift, Vertrauen, an ëmmer erëm Zoufersiicht an d'Zukunft. Hai, an dem naie Gebai, wéi am Schiet vun der Katédraal, iwer 300 Joër lang, solle staark Fraen eruwuessen, déi fest am Liewen do stinn an hir Plaaaz an der Gesellschaft ann an der Kirch ausfëllen. Exemplaesch Mënschen, jo Hèlejer sollen hai grouss gin, dèi fir dèi Aaner do sin a sech sëlwer vergiessen, fir alle Mënschen ze dengen. Matt engem naie Gééscht an engem naien Hèrz voll Lèift wëlle mir deenen Aanere Freed maan an ons fir si higin. Dir sit et, léif Kanner, déi dem Haus aus Beton an Eisen a Stèng eng Séil an en Hèrz sollt gin.»

A l'offertoire, des enveloppes, remplies des petits sacrifices de chacune pour les Missions des Pays en voie de développement (3.500 frs B.), sont déposées sur l'autel, tandis que la chorale chante: «Donne-nous, Seigneur l'amour pour Toi et pour les autres.» Elisabeth Schaber, élève de la Ière moderne C, accompagne cette supplique sur la guitare.

Dans un silence impressionnant, les prières se poursuivent.

A la fin de la célébration eucharistique, Monseigneur nous donne sa bénédiction paternelle et renouvelle son vœu de trouver dans la nouvelle Maison: Joie, amour et paix!

LES ACTIVITÉS DES ANCIENNES DE SAINTE-SOPHIE

Avec l'installation de Ste-Sophie à Weimershof, l'Association des Anciennes veut aussi prendre un nouvel essor. Nous avons donc réservé une page dans l'Echo pour vous mettre plus ou moins au courant de ce qui se passe chez nous.

Tout d'abord nous tenons, au nom de tous nos membres, à remercier Madame Charles Eydt, notre ancienne trésorière pour le travail fourni pendant plus de vingt ans. C'est avec un dévouement exemplaire qu'elle s'est acquittée de sa tâche, et le bon fonctionnement de notre Association est son grand mérite. Au moment de remettre ses charges à Madame Faber-Forty, la Révérende Mère a chaleureusement félicité et remercié Madame Eydt en lui remettant un petit cadeau-souvenir, un goûter a réuni pour une dernière fois le comité dans le parloir de la vieille maison.

A la même occasion, Madame Funck-Metzler, notre présidente, a remis un chèque à la Révérende Mère, provenant des cotisations qui nous arrivent si fidèlement de nos membres.

Cet argent a trouvé immédiatement son placement, en s'ajoutant aux divers dons d'Anciennes généreuses pour l'achat de l'autel de la chapelle du Pensionnat; et nous continuerons à verser toute somme disponible pour l'équipement du sanctuaire, qui restera ainsi le gage de fidélité des Anciennes de Ste-Sophie.

Notre journée de Récollecion, également organisée par notre Association, avait réuni une quarantaine de dames, qui ont suivi avec grand intérêt l'exposé d'histoire sainte du Révérend Père Girardin. Nous voudrions profiter de l'occasion pour inviter les Anciennes à prendre part, toujours plus nombreuses, à cette journée.

Une des grandes activités de notre association est chaque année le Bazar, qui cette année a revêtu un éclat particulier, puisque c'était la première fois qu'il se déroulait à Weimershof — et nous pouvons vous assurer qu'il représentait un succès complet. Avec notre Grande-Duchesse Charlotte, des centaines d'Anciennes et d'Amis étaient venues pour rendre les honneurs à notre cher Pensionnat dans ses nouveaux locaux.

Le grand voyage, pendant l'été, est devenue une tradition. Cette année, l'Ecosse nous attirait. Vous en trouverez un récit détaillé dans cette même brochure. Ce grand événement se déroule chaque année dans une ambiance parfaite. Nous ne pouvons qu'inviter chaleureusement toutes nos camarades à se joindre à nous. Pour l'année prochaine, nous ne savons pas encore où le vent nous emmènera, mais nous nous en réjouissons déjà d'avance.

Pour celles d'entre nous qui n'aiment guère de faire de longs voyages, nous avons invité cette année à une excursion à Rindschleiden et à Hosingen. 50 participantes ont répondu à cette invitation. Vous en trouverez un reportage — pas comme les autres —, à la page 42 de cet Echo.

Relevons encore que l'Association n'oublie pas ses membres défunts. Elle fait célébrer dans la chapelle du Pensionnat, une Messe de Requiem pour le repos de l'âme de chacune des Anciennes retournées dans la Patrie.

Une nouvelle année s'annonce, et nous avons l'intention de doubler nos efforts, pour que notre Association reste jeune et dynamique.

Encore un mot pour vous inviter à «l'ouvrier» qui se tient tous les quinze jours dans un des parloirs du Pensionnat à Weimershof. C'est un trait-d'union indispensable à toutes nos activités. Vous y êtes toujours les bienvenues.

Le Comité

UN CINQUANTENAIRE, 28 OCTOBRE 1972

Notre siècle aime fêter les anniversaires, non seulement de naissance des personnes. Lorsqu'une association est parvenue à l'âge de cinq ans, on marque l'événement par une cérémonie; a-t-elle doublé le cap de dix ou de vingt, les manifestations seront plus importantes encore. Ces fêtes sont-elles justifiées? On peut être là-dessus d'avis divers. Pourtant, lorsqu'un demi-siècle nous sépare du début, de la fondation ou du premier pas, il semble bien qu'on ait le droit de rappeler ce point de départ, d'être reconnaissant pour les cinquante ans écoulés et de jeter un regard dans l'avenir.

Le 3 octobre 1922, un grand nombre de fillettes, ayant dit adieu à l'école primaire, s'installaient pour la première fois sur les bancs de VIIe du Pensionnat Notre-Dame, Ste-Sophie. Avec des sentiments variés elles abordaient les études secondaires. Elles eurent vite fait connaissance entre élèves d'une même section, et bientôt également avec les camarades des deux autres. Pendant trois, cinq voire sept ans elles allaient cheminer ensemble avant de s'engager dans la vie. Il y a cinquante ans de cela et les fillettes d'alors sont aujourd'hui des dames, célibataires ou respectables grand-mères, ayant fait l'expérience de la vie chacune à sa façon, mais ayant toutes sauvé cet optimisme et cette gaieté spontanée qui se manifestent lors des rencontres. Car elles se retrouvent tous les ans entre elles. Mais la rencontre du 28 octobre 1972 devait revêtir un caractère tout particulier, étant celle du Cinquantenaire.

Un autre événement décisif coïncidait avec cette date: «notre» Pensionnat «déménageait»! Déjà les cours se donnaient dans les nouveaux bâtiments de Weimershof; pour quelque temps encore les «Mères» habitaient à l'ombre de la Cathédrale, en attendant que le couvent fût aménagé complètement. Mais nos salles de classe étaient vides et froides, des caisses empilées encombraient les couloirs et une certaine mélancolie s'emparait de nos coeurs, quand nous nous rendions compte qu'une feuille venait d'être tournée sur le passé et que désormais nous ne serions plus chez nous au numéro 12 de la rue de la Congrégation. Nous y étions effectivement venues pour prendre congé, non à la dérobée, tout au contraire.

Son Excellence Monseigneur Hengen avait bien voulu nous faire l'honneur de célébrer la messe dans la chapelle. Trente-quatre de nos camarades avaient répondu à l'appel et Monseigneur nous adressa des paroles bien profondes qui ne laissaient pas de nous impressionner au plus vif. L'apéritif, servi dans le parloir à côté, nous fournit l'occasion d'un premier échange entre nous et avec notre Evêque. L'ambiance était sympathique, même gaie et après un dernier adieu à notre école, nous nous rendîmes à l'hôtel Molitor où nous attendait un dîner exquis. La Révérende Mère Consolata, qui pour beaucoup d'entre nous est une amie, ainsi que notre Maîtresse d'anglais, Mère Marie Fourier, toujours jeune et dynamique, s'étaient jointes à nous. Souvenirs de jeunesse, nouvelles de famille, événements tristes, événements gais, les sujets de conversation ne manquaient pas, surtout pour celles qui fêtaient les retrouvailles.

La fin de l'après-midi était réservée à une visite des nouveaux locaux à Weimershof, comme cela se devait. Etablissement moderne, pimpant neuf, en pleine nature, idéal! Quelle différence avec le passé! Est-ce que nous allons nous sentir chez nous dans ce nouveau cadre? Certes! Nous resterons les Anciennes de Ste-Sophie comme par le passé, car c'est le coeur qui crée des liens, ce sont les souvenirs communs qui nous rattachent à Ste-Sophie, où que le Pensionnat soit logé, et tous les ans le bazar des Anciennes ou d'autres manifestations nous inviteront à y faire une apparition et à redevenir jeunes avec nos camarades et les religieuses.

C.

*Ce qui est supérieur
A la beauté de l'extérieur
C'est la bonté du coeur
Qui vient de l'intérieur
Aux tailles mannequins elle est dominante
De tout égoïsme elle est déviante
Elle est faite de gaieté et d'humour
De bonté et d'amour
Elle illumine les yeux
Rend le visage heureux*

Juliette Deitz, IIe A

A LA MÉMOIRE
DE MONSIEUR LE PROFESSEUR EDMOND WIRION,
DÉCÉDÉ LE 22 NOVEMBRE 1972

Un grand nombre de nos Anciennes du Secondaire se rappellent encore avec enthousiasme les excellentes leçons d'Anglais données par Monsieur le Professeur Wirion.

Pendant plus de 40 ans il s'était mis au service de la langue de Shakespeare. A Birmingham, il était en contact avec des Anglais qui avaient encore connu et entendu l'immortel Dickens, ce qui rendait ses leçons d'autant plus vives et intéressantes.

Plusieurs de ses élèves s'étaient faits membres fervents du «English Club» à Luxembourg, dont Monsieur Wirion était le Président.

Nous lui garderons toutes un souvenir ému et reconnaissant.

Jubilé d'Or de profession religieuse
6 JANVIER 1973

Notre chère ancienne élève, Augustine Majerus en religion Soeur Clemens, des Soeurs de Ste Elisabeth, une des premières institutrices des Aveugles de notre pays à Berbourg, a fêté les Noces d'Or de sa Profession religieuse.

Nous nous unissons de tout coeur à sa joie et son action de grâces, tout en lui exprimant nos sincères félicitations.

ERSTE ELTERNVERSAMMLUNG AUF WEIMERSHOF AM 17. MÄRZ 1973

Wir, die Klassensprecherinnen, hatten uns angeboten, den Empfang vorbereiten zu helfen. Mit großem Eifer belegen wir Schnittchen, decken die Tische im großen Eßsaal, wobei die Zeit sehr schnell vergeht. Wir sind noch vollbeschäftigt, als auch schon die ersten Gäste eintreffen. Bald ist der weite Hof mit Autos besetzt und der Saal gefüllt. Noch nie hatten wir die Freude, so viele Teilnehmer zu begrüßen.

Der Präsident des Elternkomitees, Herr Etienne Klein, eröffnet die Versammlung und gibt Erklärungen über die modernen Gebäulichkeiten und die aktuellen Schulprobleme. Darauf berichtet Marianne Wiltgen, die Präsidentin unsers Schulkomitees, über die geleistete Arbeit sowie über unsere Zukunftsprobleme, wozu die Versammlung allgemein applaudiert.

Mère Consolata und das Lehrpersonal führen die Eltern dann durch die neuen, großangelegten Räume, wobei wir uns freuen über die anerkennenden, begeisterten Worte der Besucher.

Die Unterhaltungen beim darauffolgenden, wohlschmeckenden Kaffee ziehen sich bis in die Abendstunden hinein. Uns scheint, ein jeder geht zufrieden nach Hause.

Ich bin der Meinung, daß Eltern und Lehrpersonal öfters im Jahr, und nicht nur einmal wie bisher, in solch gemütlicher Stimmung zusammenkommen sollten.

Danielle Meunier
(VIIe B)

BAZAR 1973

Ah, quel succès il a eu, notre bazar de 73! Que de visiteurs il a attirés vers les nouveaux bâtiments de Weimershof!

Inauguré par Madame la Grande-Duchesse Charlotte qui a bien voulu l'honorer de sa présence, il n'a cessé de voir défiler devant les différents stands, les uns plus beaux, plus attirants que les autres, une véritable foule de visiteurs, d'acheteurs, de curieux aussi. Et cependant cette foule n'encombrait pas. Car à Weimershof il y a de l'espace! Quelle joie de cir-



Photo: Lux. Wort

culer dans le vaste préau ou de s'arrêter qui à la grande Tombola avec ses surprises (ses déceptions aussi, hélas!) qui devant le buffet froid ou les pâtisseries! Les mains habiles de nos Anciennes, de nos Elèves actuelles, de nos Amis et de nos Soeurs s'étaient appliquées à créer de petites merveilles. Quelle richesse de tapis, de nappes, de napperons, de coussins, de tricot d'art aux stands arrangés et décorés avec un goût exquis! Les élèves avaient organisé une vente aux enchères et une garderie d'enfants, où les petits pouvaient passer l'après-midi avec «Kasperl». Les «Amis de Ste-Sophie», association nouvellement créée, avaient invité nos visiteurs à tenter leur fortune dans une loterie à résultat immédiat.

Les IIe avaient arrangé un stand original. On y trouvait de tout: des articles de mode, des corbeilles de papier, des sacs de plage et maints petits bibelots à faire plaisir. Le «clou», c'étaient des mouchoirs peints à la main, sur lesquels on pouvait faire imprimer son nom. Il ne faut pas oublier les hôtes qui faisaient service de guides, les poissons d'avril de la IVe, les serveuses agiles et si aimables, qui toutes ont contribué à créer une bonne ambiance.

Dimanche soir, les vendeuses de la IIIe étaient très fières de remettre leur argent à Soeur Andrée. La recette de leur stand s'élevait à 19 000 fr.

Les visiteurs partirent heureux, satisfaits — les uns par bus spécialement organisé, les autres par auto ou à pied, pensant déjà au prochain bazar.

En tout cas, le Bazar 73 ne sera pas si vite oublié.

IIIe C



SŒUR ALOYSIA KOHLLEPPE †
LE 16 AVRIL 1973

Hélas! tu avais raison. Tu nous as vraiment quittées! Et tu le savais! Tu en étais sûre, ce samedi, 31 mars, jour du premier bazar à Weimershof, pour lequel tu avais tant travaillé, avec cette ardeur, parfois si intempestive, que nous te connaissions toutes.

Tu y manquais, à ce dernier bazar pour toi. Et... délibérément. Car, tu savais... La nouvelle bâtisse à Weimershof ne t'attirait plus. Elle s'effaçait devant cette autre demeure que tu entrevoyais de plus en plus proche: la Maison du Père... C'est que l'appel du Seigneur se faisait pressant. Tu savais que tu allais tout quitter, et bientôt. Tu savais qu'on ne te verrait plus à la Porterie de Sainte-Sophie, où tu as passé le plus clair de ta vie, où tu as prodigué le plus beau de ton coeur. Tu n'accueillerais plus ces petites dont tu avais le don de gagner d'emblée les coeurs. Tu ne consolerais plus ceux qui venaient à toi pour te confier leurs soucis et leurs peines. En effet, le dimanche, 8 avril, tu quittas pour toujours ce monastère, où, pendant 40 ans, tu as rayonné cette joie secrète, puisée dans ta grande fidélité au service du Seigneur. Tu fus transportée à la clinique. Et tu savais que ce jour-là tu entendais l'ultime appel. Mais tu étais prête. Tu n'espérais plus rien de cette terre, rien non plus de cette dernière opération qui devait s'avérer inutile.

Pourtant, si un espoir brûlant continuait à faire battre ton coeur aimant: l'espoir de revoir ta chère soeur Walburga avant le grand voyage dans l'au-delà. Et le Seigneur, dans sa bonté, a comblé ton désir, car c'est dans les bras de Walburga que tu t'es endormie dans la nuit du dimanche, 15 avril, et que tu es entrée dans la paix du Christ.

Chère Soeur Aloysia, au revoir!

X. S.

LA STATUE DE ST PIERRE FOURIER RACONTE...



Photo: Sœur Andrée

Vous la connaissez tous. Longtemps déjà avant votre naissance et la mienne, elle avait sa place dans la petite cour de l'ancien couvent de Ste-Sophie. Je lui cède la parole, car, elle saura vous esquisser, avec beaucoup plus de fidélité et de justesse, les étapes importantes de sa longue existence.

«Chers amis, bonjour! Commençons par le premier fait historique! Je naquis en 1897, année de la canonisation de St Pierre Fourier. En souvenir de ce jour illustre, je fus offerte en cadeau au monastère par les élèves reconnaissantes. Si vous me regardez de près, vous voyez gravées sur mon socle les dates importantes de la vie du „Bon Père”.

1565 naissance
1640 mort
1730 béatification
1897 canonisation

Mais, je connais une autre date mémorable de mon histoire; le 19 avril 1973. Événement bouleversant pour une vieille statue, presque octogéNAIRE: ma transplantation. Une machine spéciale était commandée pour opérer ma descente. Pleines d'émotion et d'anxiété les Soeurs accouraient pour voir si je tiendrais le coup. Et, j'ai tenu le coup! Bien que j'aie eu le vertige en planant entre ciel et terre, je fus posée saine et sauve sur le pavé pour être transférée au Weimershof par un chariot spécial. Le 22 avril, date inoubliable pour une statue de mon âge, je fus placée en un joli endroit pittoresque, à l'entrée d'une petite forêt en face des bâtiments de l'école. Vous voulez savoir, si je m'y plais. Quelle question! Je ne sais pas, comment vous remercier de m'avoir offert cette place d'honneur. En-

tourée de verdure, de fleurs et d'espace, je me sens revivre. A vrai dire, j'étais un peu à l'étroit dans la vieille petite cour. Je ne me suis jamais plainte, mais, condamnée à ne voir qu'un petit bout du ciel bleu, je commençais à devenir mélancolique. Que faire? J'ai essayé de détourner mon regard des vieux murs pour admirer les centaines de petites filles dont la cour grouillait. Quelle vie, quelle joie, quels cris! Elles y jouaient à cœur joie, ces fillettes trépidentes, s'inquiétant très peu d'une vieille statue. Les plus espiègles piétinaient mes plates-bandes et se faisaient gronder par la bonne Mère St Pierre qui, elle, défendait ma cause.

Domage qu'elle ne puisse plus admirer mon nouveau site. Un rêve! Elle remarquerait avec plaisir que mes fleurs multicolores ne sont plus décapitées. Mais, je regrette un peu que les fillettes ne viennent plus jouer sur mon domaine. Je les aperçois à peine lorsqu'elles assaillent la voiture du boulanger qui leur vend des gâteaux. Vous savez, j'ai une place idéale pour observer tout ce qui se passe par ci par là. L'autre jour j'ai dû sourire en voyant quelques grandes élèves jeter un regard dédaigneux sur les bons gâteaux. Non, nous ne cédon pas! Vive, la taille fine!

Voilà, mes amis, quelques petits faits divers. Je vous remercie de votre bienveillante attention et me réjouis de vous revoir au bazar des Anciennes de Ste Sophie.»

J-M-B

*J'attends l'inspiration
Je ne suis pas poète
L'autobus ne m'inspire pas
donc une poésie en restera là*

Ile A

VOYAGE À LONDRES DE LA III^e DU 3 AU 9 JUIN 1973

Dès le début de l'année scolaire, Soeur Marie-Paul et nous, avons fait des plans pour un voyage d'étude à Londres. C'est avec plaisir et avec impatience que nous avons attendu le congé de la Pentecôte pour prendre notre départ.

Le voilà enfin ce jour tant désiré! Et c'est ainsi que, le 3 juin, à 5 heures du matin, chargées de lourds bagages, nous nous réunissons à la gare de Luxembourg avec Soeur Marie-Paul et Mademoiselle Line Erben. Nous traversons la Belgique en train jusqu'à Ostende. Ensuite nous nous embarquons pour Douvres. Le voyage sur le bateau se passe tout à fait joyeux, il est fort agréable de prendre un bain de soleil sur le pont.

*Un groupe de IIIe
à Londres*



Photo: Saur Marie-Paul

A Douvres, un autobus prêt à nous transporter à Londres, nous attend. Pendant une heure nous faisons un arrêt à Canterbury pour visiter la célèbre Cathédrale du 12^e siècle et berceau du Christianisme en Angleterre avec la tombe d'Eduard, le «Black Prince» et le «Martyrdom», l'endroit où l'Archevêque Thomas Becket fut assassiné le 29 décembre 1170. C'est vers sept heures que nous arrivons à Londres et que nous gagnons notre hôtel, «Casserly Court», situé dans la proximité du «Hyde Parc».

Le lendemain nous faisons une visite guidée de la ville de Londres. Nous apprenons à connaître ses bâtiments historiques. Nous sommes surtout impressionnées par Westminster Abbey, lieu historique par excellence. C'est là que, à l'exception de Eduard III et Eduard VIII, tous les rois et toutes les reines d'Angleterre depuis Guillaume le Conquérant ont été couronnés, et beaucoup y sont enterrés. De même nombre de grands écrivains dans le fameux «Poets Corner». Nous visitons aussi «St Paul's Cathedral» et le «Tower of London». Ce qui nous plaît surtout c'est de boire le soir «a cup of tea» au Hyde Park près de la «Serpentine». Le musée de Madame Tussaud nous intéresse énormément. Nous pouvons y admirer des figures de cire de personnalités célèbres en bien ou en mal du monde entier. Quel enthousiasme pour entreprendre un trip sur la Tamise jusqu'à Tower Bridge! Pendant deux après-midi nous pouvons faire du shopping. Comme c'est intéressant d'essayer ici une longue jupe et là un kilt.

Les journées qui nous restent sont consacrées aux visites des alentours de Londres. Ainsi nous nous rendons à Windsor Castle, Hampton Court et Cambridge.

Mais donnons la parole à Carol, qui va nous donner ses impressions sur ces lieux.

Olinger Monique IIIe C

WINDSOR, HAMPTON COURT, CAMBRIDGE

A picture is worth a thousand words, but the real thing is even better. Weeks before our trip to England, our teacher had shown us pictures of Cambridge and Windsor. We had also read a lot about the history of the two towns. As Pentecost approached we grew more and more excited.

The weather was always very fine and our first trip to Windsor and Hampton Court was to be very amusing. We shared the bus with another class.

Windsor Castle, founded by William the Conqueror, is not only a single building, but a compound with seven stone towers, the beautiful Perpendicular St George's Chapel, with the tombs of five famous kings, a church and even a cemetery within its walls. Here the sovereigns of England have lived, on and off, for 850 years. Unfortunately the Royal Apartments in Windsor were closed, as the Queen was expected for the same evening. This, however, gave us time to visit Queen Mary's Dolls' House, a marvel of miniaturization. All the furnishings and objects in the house are copied in a very minute scale. They seem true and life like.

After lunch we had an hour leisure time. Some of our group visited Eton College, the famous public school, others rowed on the Thames or simply enjoyed the sun.

We continued our trip to Hampton Court on Thames, designed by Sir Christopher Wren, and offering all the charms of a vast country house. It is now the residence of people who have earned this privilege through some service to the country, such as Lady Baden-Powell. We were free either to visit the gardens or the caves. In the rear of the gardens there is a duckpond surrounded by meadows and trees.

On Thursday we had the chance to visit the university town of Cambridge. Our guide was a plump, small and jovial man with a striped umbrella. During our bus-ride he made himself heard by a funny "Hallo-allo!" in a high-pitched voice through the microphone which made us laugh each time. He drew our attention to the great variety of scenery in the English landscape.

At our arrival we at once noticed the large number of commons and open spaces. We admired the Cam winding through the lawns of the famous "Back". The river is used for pleasure boating, punting and canoeing.

Our guide first took us to King's College Chapel with its lace-like stone work and stained glass-windows, depicting all the scenes of the Bible. We could also see the "Adoration of the Magi", a strip-tych by Rubens. We walked through the courtyard towards Market Hill, where we had lunch at Lyon's Restaurant. After lunch we visited the nearby market and the shops.

At half past two we continued our trip by visiting several colleges: St John's, Queen's, Trinity, Pembroke and Peterhouse, the oldest founded in 1284.

We were allowed to visit the dining-hall in Pembroke College and St John's College. Long tables and benches in dark, nearly black wood furnish the room. On the four walls hang the portraits of famous men, who once

had been students at that particular college. Coming out, we even saw a don or tutor in his black gown. Having a walk through the "Back", we passed the "Mathematical Bridge" which owes its strength to carefully calculated strains.

The weather was very hot and sultry. We were all somewhat tired from the previous days, but our guide did not stop talking, explaining, chattering about anything he saw. When he noticed that half of his group hardly listened or didn't even listen at all, he was hurt.

We all liked the town very much, especially the fact that there are three women colleges among the famous ones for boys.

On our way back to London we were all a bit tired, but as we drove through the quiet country side the thought came to us how enjoyable it was for all the members of one class to travel together and to be in such pleasant company as our teacher's, Miss Line Erben's and Annette's . . .

Eicher Carol IIIe C

* * *

Liebe Leser!

Ich habe die Ehre, Ihnen in deutscher Sprache die Eindrücke unserer Londonreise zu beschreiben. Bitte, haben Sie etwas Geduld und lesen Sie meine Reisebeschreibung bis ans Ende. Danke!

Samstag 3. Juni. Endlich ist der langersehnte Tag da. Abreise nach London um 4.59 in Luxemburg. Fünf, sechs Mal überprüft Soeur Marie-Paul, ob auch wirklich keine sich verschlafen hat. Doch sogar die üblichen Langschläfer sind heute schon vor der Zeit am Bahnhof, man nimmt Abschied von Eltern, Geschwistern und Hund, und ab geht's in den Zug. Dort schließen wir erst einmal Bekanntschaft mit Fräulein Erben und Fräulein Annette Berend, die uns während der Reise begleiten und gute Kameradinnen werden. Lange bleibt natürlich keine auf ihrem Platz sitzen und bald ist ein buntes Durcheinander im Zug. Manche ziehen es vor, im Gang stehen zu bleiben und ziehen sich prompt einen Schnupfen zu.



Cambridge

Photo: E. Hansen

Man schluckt Pillen, um der Seekrankheit vorzubeugen, die aber bei keiner eintrifft.

In Ostende angekommen sichern wir uns schnell einen Liegestuhl am Oberdeck.

An Bord fehlt es nicht an Unterhaltung. Am unteren Deck tanzen und singen junge Engländer. Am Oberdeck singt man zum Klang einer Gitarre. Im großen und ganzen herrscht auf dem Schiff eine hervorragende Stimmung. Schon werden Fotoapparate und Kameras herbeigeholt.

Die verzweifelten Versuche der Freundinnen fest auf den Beinen zu stehen, ihr Kampf mit Wind und langem Haar, vorbeifliegende Möwen, die herannahenden „White Cliffs of Dover“, alles wird auf Zelluloid gebannt. Einige lassen sich vom Getriebe auf dem Schiff nicht beeindrucken und halten ein Mittagsschläfchen, was man nach der bisher etwas anstrengenden Reise verstehen kann.

In Dover angekommen, setzen wir zum ersten Male den Fuß auf englischen Boden. Mit dem Bus geht es dann nach London mit Zwischenstation in Canterbury dem Sitz des anglikanischen Erzbischofs und Lord Primes. Natürlich ist die Kathedrale für uns der größte Anziehungspunkt. Wir stehen auf den Stufen, auf denen Thomas A. Becket ermordet wurde. Sogar das Kostüm das A. Becket damals trug, ist noch zu sehen. Ebenfalls befinden sich dort die Gräber Stephan Langtons und Heinrichs IV.

In London angekommen gehen wir am Abend früh zu Bett.

Montag 4. Juni. Frühstück ist erst um halb neun. Man nimmt Rücksicht auf die müden Studentinnen. Um 9.15 Uhr Abfahrt im Bus, um die ersten Eindrücke Londons zu gewinnen.

Auf dem Programm steht unter anderem die Besichtigung des pomposen Denkmals, das Königin Victoria zu Ehren ihres Gatten Albert errichten ließ. Das Albert Memorial, von Sir G. G. Scott errichtet, ist das erste Motiv für Fotoamateure.

Weiter geht es zum Tower of London. Mit gemischten Gefühlen stehen wir an der Stelle, an der Heinrich VIII. seine Frauen hinrichten ließ. Heute zeugt eine kupferne Platte in der Erde von der Hinrichtungsstätte. Uns tun die Raben leid, die mit gestutzten Flügeln zum Wohl des Commonwealth herumhopsen.

Die Kronjuwelen sind für uns ein besonderer Anziehungspunkt. Diese Pracht aus Gold, Silber und Juwelen ist unbeschreiblich. Ein weiterer Punkt unserer Besichtigungstour ist St Paul's Cathedral, die Pilgerstätte vieler Touristen. Unter anderem bewundern wir dort die Grabmäler von Nelson, Reynolds und Wren.

Am Nachmittag besichtigen wir Trafalgar Square mit seinem wunderschönen Fontänenspiel und der 44 m hohen Säule Lord Nelsons. In Westminster Abbey besuchen wir die Gräber unzähliger Engländer u. a. Pitt, Palmerston, Scott, Newton, Stephenson, Thackeray, Shakespeare, Dickens, Chancer.

Mittwoch 6. Juni. Auf diesen Tag haben wir uns besonders gefreut. Am Morgen besuchen wir das Wachsfigurenkabinett der Mme Tussaud. Die Wachsfiguren sind von solch großer Natürlichkeit, daß wir uns oft

fragen, stehen wir nun vor einer Figur oder einem Besucher? Von Filmstars, Sängern, Sportlern, Politikern, Schriftstellern, allen englischen Regenten bis hin zu Massenmördern findet man alles, was in der Welt Rang und Namen hat oder hatte, sei es im guten oder im bösen Sinne.

Besonders anziehend ist für uns die „Battle of Trafalgar“ Nachahmung. Durch optische sowie akustische Effekte hat der Besucher das Gefühl, im Schiff des Lord Nelson zu sitzen und die Schlacht mitzerleben.

Nach dem Mittagessen in einem Self-Service Restaurant in der Oxford Street teilt sich die ganze Klasse in Gruppen von drei bis vier Schülerinnen auf und ab geht's zum großen Einkaufsbummel in den Geschäften Londons.

Am Abend trifft man müde, durchgeschwitzt und mit schmerzenden Füßen mit dem Taxi im Hotel ein. Frisch gebadet und etwas ausgeruht beginnt dann der Rundgang durch die Zimmer der Freundinnen „zur Besichtigung der neuen Errungenschaften“. Von Büchern über Poster, Blusen, Jacken, Pullover, Röcke, Kleider und Geschenken für Eltern und Freunde ist alles eingekauft worden. Der Clou sind natürlich die langen Röcke, die in London gerade große Mode sind. Ganz stolz kleidet sich jede neu ein, und ab geht's in den Speisesaal. Nach dem Essen fällt eine jede todmüde, aber mit dem Gefühl, einen guten Einkauf gemacht zu haben, ins Bett.

Freitag 8. Juni. Noch ein Mal haben wir Gelegenheit, Einkäufe zu machen. Angeregt durch die Souvenirs der Freundinnen braucht man nicht lange zu suchen, um noch das richtige Geschenk für Eltern und Geschwister zu finden.

Samstag 9. Juni. Frühstück um 7. Dann fahren wir nach Dover, vorher noch reichlich mit „Packed Lunch“ versehen. Von Dover aus reisen wir diesmal mit einer größeren und luxuriöseren Fähre. In Ostende angekommen ist es nur noch ein Katzensprung nach Luxemburg. Leider empfängt uns unsere Heimat, nach Tagen schönsten Sonnenscheins, mit nieselndem Regen. Im Zug ziehen wir die langen Röcke an, die während der Fahrt zu unbequem gewesen wären. Was werden wohl die Eltern und Geschwister zu den Einkäufen sagen? Mit Skepsis sieht man einer Reaktion der Eltern entgegen.

Doch alles geht glatt ab. Die Eltern sind zufrieden, ihre Sprößlinge gesund und munter zu sehen. Obwohl die Reise sehr schön war, sind wir alle froh, wieder zu Hause zu sein.

Lieber Leser! Ich danke Ihnen, daß Sie die Geduld hatten meine kleine Reisebeschreibung bis zu Ende zu lesen. Ich kann Ihnen im Namen meiner Klassenkameradinnen versichern, daß wir gern ein zweites Mal diese schöne Reise machen würden.

Jentgen Monique IIIe C

Ce voyage, inoubliable pour nous toutes, fut organisé avec la collaboration de „Rencontres Internationales de Jeunes“ de Bruxelles. Je voudrais remercier ici mes deux accompagnatrices, Mesdemoiselles Line Erben et Annette Berend, ainsi que toutes les élèves de leur collaboration, de l'atmosphère de joie et d'amitié dont nous avons joui durant cette semaine. Certainement une expérience à recommencer!

Sr M. Paul

FIVE YEARS IN UGANDA (EAST AFRICA)

The five years I spent at "Trinity College", Nabbingo, near Kampala, the capital of Uganda, have been a lovely, unforgettable experience for me. Before giving you some details about my life and activities in this huge Senior Secondary School, I am going to give you a brief account of its historical development:

Trinity College opened in 1941, with Sister Monica of the White Sisters of Africa as Headmistress, and assisted by one Sister. There were 10 students in Junior 1 and 2!

The early years were hard. Of the original 10 girls, five left before the end of the year! Parents saw no sense in educating mere girls... Not so the Sisters. They knew that educated wives and mothers play an essential role in society. Gradually, more girls came and more stayed on to the end of Junior 3. Finally, in 1950, the first seven Senior Secondary students started on the four-year course leading to the Cambridge Overseas Examination. It must have been very disappointing when six abandoned the effort and only one girl finally made her way to Makerere College School, to sit the examination. However, when the results came and she had been awarded the coveted Certificate the Sisters must have been greatly encouraged.

From then on, more candidates were entered each year and more and more buildings were needed, so that by 1959 the school had become one of the first fully-established girls' schools of Uganda. It was still rather small, but that made organisation simpler and old students of that time show a very great love of their school, which obviously had an excellent family spirit.

In 1960 the White Sisters regretfully gave up the direction of the College. Their vocation is for pioneer work, and they felt that Nabbingo



Trinity College, Nabbingo

Photo: Saur Marie-Paul

Students of Trinity College



Photo: Saur Marie-Paul

had passed beyond this stage. The Canonesses of Saint Augustine then came from England to take over, and an epoch of intense expansion followed. The first Higher Certificate class was started in 1961 and this necessitated more buildings. At this stage dormitories, class-rooms, an assembly hall and new staff houses were built. An administrative block, library and dining-hall (for 800 people) were added by the U.S.A.I.D. From then on the number of students grew rapidly and has reached about 700 now. From the 26 members of the staff about half are Africans.

All the students are boarders and the school is run very much on the lines of an English boarding school, with the necessary adaptation to the African way of living. It is divided into six "Houses", each one forming a smaller boarding-school of its own with members of all ages from S. 1 up to S. 6. This is an excellent way of developing a good and healthy spirit of competition between the students. The different House activities such as athletics, drama, games, housework... offering numerous possibilities of this kind.

I was in charge of "Goretti House" and I must say that I enjoyed this very much, although the organising and supervising need a lot of time and care. It is in the House that the close contact with the students, their background (so different from ours) and their outlook on life, is possible. The girls themselves elect their House Captain (a Senior girl) and Deputee. The "Family Mothers" (or Prefects) in charge of one dormitory of 10 to 12, are assigned by the House Mistress. Their duty is to see that the family is happy, does its share of housework and takes part in the social activities of the House.

Nabbingo College is a Government School. The students are being prepared for the East African Certificate of Education (4 years) and the Higher Certificate (2 years) set by the Cambridge Examination Board. They correspond more or less to the English O and A levels and need serious work and concentration. I myself was a member of the French department and was teaching French at practically all levels. The Nabbingo French Department is very flourishing, and I loved every minute

of my teaching. The teaching methods are extremely up-to-date; we had a special "French room" with projector and tape-recorder, as the French course up to S. 4 is an audio-visual one, based on the African life and customs. Some of my "old girls" have reached Makerere University now and hope to come over to France and Luxembourg one day ...

Africans are very musical, and Nabbingo girls certainly are! I was in charge of the Choir, a most lively, enthusiastic and very active group of about 45. We met twice a week for practice, myself teaching English folksongs and a young African lady, an expert at playing African instruments, traditional songs. The latter are always accompanied by drums, clapping and, of course, Kiganda dancing ... We were both very proud and fond of our group and our drummers and dancers had quite a reputation! On big Feastdays drums were even used to accompany the hymns in chapel and it was lovely to hear all the young voices singing away, the drums beating in the background. I have never seen people take a more active part at mass than in Africa, they really "lived" it all, you certainly could tell from their voices. Our Choir had been asked to sing, together with another girls' college and a group of junior seminarians for the great event of July 1969: The visit of Pope Paul VI to Uganda. For months we practised both English hymns and a polyphonic mass, so that visitors from neighbouring and far off countries were able to follow.

We spent the three days of the visit itself at Kyambogo Teacher Training College in Kampala and were able to take a close part in all the events, beautifully organized by the Government: 2 solemn masses celebrated the first one at Kolobo, the second one at Namugongo when the Holy Father blessed the foundation stone of the new Sanctuary to be erected in honour of the Uganda Martyrs. Nobody ever seemed to get tired or bored, and the event will certainly remain unforgettable for all of us.

The Choir also went to Radio Uganda and T.V. several times a year, so as to make people happy by singing or dancing for them.

Sports and games are considered an important factor in education at Nabbingo — and I am happy to say that a 16-year-old Nabbingo girl went to Munich last year to take part in the 200 m running event at the Olympic Games. Quite a number of clubs such as Country Dancing, Debating, Scripture Union, Y.C.S. (Young Christian Students), sewing club etc. try to keep the girls busy during their free time, especially at weekends.

Il have learnt a lot at Nabbingo College, not only from the English System of Education which, I think, is an excellent one, especially in trying to develop a real sense of responsibility in the students, but also from my colleagues and the African people. Our Headmistress, Sister Mary John, with her wide experience and ... great sense of humour always knew how to solve any problem and clear any situation, and the atmosphere in the staffroom was the one of a large, happy family.

The parting was painful, but I have made numerous friends over there with whom I keep in touch and whom I shall never forget. If living in a foreign country is said to broaden your mind, I must say that it certainly makes you realize that every nation is able to teach you something, whatever its background or colour may be ...

Sr Marie-Paul

Cinquantenaire de l'examen de passage 1923



Photo: Alice Faber-Forty

En ce jour d'été, le 16 juin 1973, le soleil était là dès le matin, et pour cause: Les «Anciennes», celles de la classe de Ve de 1923, fêtaient le cinquantenaire de leur examen de passage. Toutes celles dont les adresses étaient connues avaient reçu une convocation et une vingtaine, répondant à l'appel, prenaient le départ pour une journée à passer ensemble avec leurs «Mères».

Cette journée mémorable débuta par une messe, célébrée au nouveau Pensionnat de Weimershof par Monsieur l'abbé Ponchelet. Au cours de son allocution Monsieur Ponchelet sut trouver les paroles de circonstance, celles qui vont au coeur, puisque, lui aussi, allait fêter ce jour les 25 ans de sa «Première».

Après la traditionnelle photo du groupe, nous nous embarquions dans le car pour une randonnée à travers notre beau pays. Première étape: Scheidgen, où un dîner digne de la circonstance nous attendait. La bonne ambiance aidant, les langues se déliaient et on renouait ces liens d'amitiés, estompés pour beaucoup d'entre nous, pendant 50 ans. De vieux souvenirs étaient évoqués et ce fut aussi l'appel des absentes dont quelques-unes, malheureusement, sont déjà dans l'autre monde et d'autres loin à l'étranger.

Puis, de nouveau en route pour la prochaine étape: Vianden, ce site pittoresque qu'on ne se lasse jamais d'admirer. Hélas les heures passaient, beaucoup trop rapidement et presque avec regret nous reprenions la route.

Nous ne pouvions clôturer ce beau jour sans passer par Eisenborn, là où les bonnes Mères ont leur maison de campagne et où nous avons passé, dans le temps, des heures insouciantes. Mère Marie-Madeleine, une des anciennes maîtresses de classe, était heureuse de nous accueillir, toujours aussi bonne et affectueuse.

C'est peut-être là que nous avons ressenti le plus la nostalgie de notre jeunesse et notre «au revoir» à tout le monde, au terme de cette belle journée, était sans doute un peu empreint de tristesse.

Ce fut sur une promesse de se retrouver bientôt que se terminèrent ces belles heures, trop vite écoulées.

Julie Majérus

UN GROUPE
DE NOS ANCIENNES
visite L'ÉCOSSE
16-25 JUILLET 1973



Photo: Paulette Schosseler-Keller

INTRODUCTION

D'humeur changeante, l'Ecosse se plaît parfois à accueillir ses visiteurs avec un ciel chargé de nuages gris, crachant la pluie et couvrant de brumes mélancoliques ses terres et ses eaux. Et puis, brusquement, les nuages disparaissent, le ciel devient d'un bleu profond, un soleil éclatant réchauffe les landes sauvages et les montagnes rocheuses, couvertes de bruyère dont la floraison au mois d'août les revêt d'un manteau flamboyant. Les innombrables lochs changent le gris sombre de leurs eaux en un bleu tirant sur le vert, les cours d'eau limpides chantent gaiement en traversant les vallées des Lowlands riantes de verdure où paissent des vaches grasses, ou en courant dans les ravins des Highlands couverts de roches et de terre pauvre à l'herbe rare, royaume des moutons. Les firths qui déchirent les côtes en entrant loin dans les terres, les ponts de pierre grise, surélevés, enjambant rivières et chutes d'eau, les routes escaladant les montagnes et découvrant des vues splendides, les cottages aux petits jardins où fleurissent des roses de toutes les couleurs, les abbayes et les châteaux en granit, majestueux et imposants, toujours habités ou tombant en ruines, les petites localités et les grandes villes aux beaux monuments historiques, forment un ensemble plein de contrastes, tour à tour sévère et presque hostile, ou bien aimable et accueillant que les Anciennes de Sainte-Sophie découvrent avec émerveillement.

* * *

Parties du Findel où notre Révérende Mère était venue nous souhaiter bon voyage, nous arrivons sans histoire à Heathrow, l'aéroport de Londres, d'où nous repartons pour Edinburgh, capitale de l'Ecosse, une des plus belles villes de Grande-Bretagne. Notre guide-chauffeur avec son car nous attend. Le temps gris n'altère pas notre bonne humeur traditionnelle qui nous accompagne à l'hôtel St Andrew, d'un style très victorien.

Le lendemain, visité d'Edinburgh. Longeant Princes Street avec ses beaux magasins, nous saluons le monument du romancier Walter Scott et nous admirons l'horloge florale célèbre. La ville grimpe à l'assaut de la colline que domine Edinburgh Castle. Voilà d'abord l'église principale, St Giles, datant des 14e et 15e siècles. Quatre colonnes octogonales construites en 1120 portent la Couronne de la tour. Au fond, Chapel of the Thistle, la chapelle du premier Ordre Chevaleresque d'Ecosse. Admirons les stalles richement sculptées, les candélabres en bronze et le plafond orné de «thistles», le chardon d'Ecosse. En sortant de St Giles, nous visitons Parliament House avec son immense salle où siège la Cour de Justice. Depuis que fut signé, en 1707, l'Act of Union qui réunit l'Ecosse à l'Angleterre, la première n'a plus de Parlement. Nous continuons vers la maison de John Knox où vécut et mourut le célèbre réformateur. Voici le Deacon Brodies Close, enchevêtrement de vieilles maisons et ruelles où vécut au 16e et 17e siècles tout un peuple d'artistes et de poètes, dont l'un se transformait la nuit en voleur. Nous montons vers Edinburgh Castle, immense et imposant, datant du 12e siècle, dominant toute la ville et d'où on jouit d'une vue splendide. Lors du Festival International d'Edinburgh fin août qui réunit les célébrités musicales du monde entier, a lieu sur l'esplanade illuminée la «Military Tatoo». Joueurs de cornemuse et de tambour, orchestres et manoeuvres militaires attirent plus de 7.000 personnes chaque soir, formant un spectacle grandiose. Admirons le «Scottish National War Memorial», les «Scottish Regalia», les bijoux de la Couronne d'Ecosse, le «Banqueting Hall». Voilà la minuscule chambre de Mary Stuart qui y mit au monde son fils James VI d'Ecosse et I d'Angleterre. Un très gros canon, le «Mons Meg», attire notre attention. Quittant le Castle, nous continuons vers Hollyroodhouse, la demeure de la Reine quand elle vient à Edinburgh. C'est là que Mary Stuart épousa Lord Bothwell. De l'Abbaye à côté il ne reste que des ruines. Notons encore la «National Gallery» avec des collections remarquables de tableaux de grands maîtres.

Melrose Abbey



Photo: Irène Gutenkauf

Le lendemain, en route pour les Borders, au Sud d'Edinburgh, région où pendant des siècles Anglais et Ecossais s'affrontèrent dans des guerres sauvages et meurtrières. Partout châteaux et donjons témoignent de ce passé tumultueux. Voilà Newtongrange, environné de mines de charbon. De loin nous voyons Borthwick Castle, refuge de Mary Stuart et les Moorfoot Hills, domaine des moutons cheviot. Par Heriot et Galawater, où la rivière Ettrick se jette dans le Tweed, nous arrivons à Abbotsford, résidence que fit construire Sir Walter Scott et où il vécut de 1822 à 1832. Dans son bureau, ses meubles sont restés en place comme de son vivant. Notre car nous amène maintenant à Melrose Abbey, ruines imposantes d'une abbaye cistercienne. Le cœur du héros national Robert Bruce est enterré sous l'autel. La route continue par la vallée du Tweed d'une beauté idyllique. Pâturages, champs et boqueteaux se succèdent, donnant l'impression d'un immense parc. Voilà Sir Walter Scott's View, où le poète s'arrêtait durant ses promenades à cheval pour admirer le paysage. Le jour de son enterrement, ce cheval s'arrêta là, avant de continuer vers l'Abbaye de Dryburgh où fut enterré son maître. Un peu plus tard, nous voilà à Galashiels, centre touristique, connu pour la fabrication des lainages tweed. Au printemps a lieu une importante manifestation «Braw Lads Gathering». A Jedburgh, nous admirons les ruines d'une abbaye fondée en 1147 par le roi David I qui fit de l'Ecosse un état féodal. Dans un beau jardin on voit Queen Mary's House. Longeant toujours le Tweed, nous arrivons à Kelso, à l'affluent du Tweed et du Teviot, une des plus belles villes des Lowlands. A remarquer les ruines d'une abbaye du 12^e siècle. Au loin, les hauteurs verdoyantes des Cheviot Hills. Voilà Coldstream, frontière entre l'Ecosse et l'Angleterre. A Ford, nous admirons les peintures murales de Lady Waterford et nous continuons vers Bervick upon Tweed, importante station balnéaire réputée pour sa pêche au saumon, où le Tweed forme un bel estuaire en se jetant dans la mer du Nord. Près de Lamberton on passe la frontière entre l'Angleterre et l'Ecosse, marquée par la rose et le chardon, emblèmes des deux pays. Nous voilà à Dunbar, station balnéaire au pied des Lammremuir Hills. En 1566, Mary Stuart et son mari Lord Darnley se réfugièrent au Dunbar Castle, aujourd'hui en ruines. Passant par East Linton, où se trouve un très vieux moulin encore en fonction, nous arrivons à Musselburgh, fondée par les Romains, connue pour ses courses de chevaux et ses vastes terrains de golf. De là, nous rentrons à Edinburgh.

Le lendemain, nous quittons Edinburgh, pour Linlithgow, capitale du West Lothian, dominée par les ruines de son Palais qui fut pendant des siècles la demeure principale des rois d'Ecosse. A voir des maisons très anciennes et la belle St Michaels Church. Nous passons le Firth of Forth sur le pont suspendu, au loin le pont du chemin de fer. Notre route, longeant d'abord la mer, s'enfonce dans la belle campagne et nous mène au Firth of Tay, formé par la rivière Tay qui se jette dans la mer à Perth. Nous le traversons par le Tay Bridge et nous arrivons à Dundee, ville industrielle importante. Aux alentours, des plantations de fraises et de framboises, dont on fait une marmelade renommée, s'étendent à perte de vue. A voir la tour Old Steeple, du 14^e siècle, qui domine les City Churches, trois églises sous un même toit. Nous retrouvons la mer que nous longeons jusqu'à Arbroath, ville touristique, connue pour son Arbrough Smokie, aigrefin fumé. A voir les ruines de Arbrough Abbey. C'est là que fut pro-

clamée l'indépendance de l'Ecosse, en 1314 par Robert Bruce. Le long de la côte escarpée, la route nous mène, par Lunan Bay, à Montrose, ville touristique avec plages, golf, tennis et pêche. Plus loin, Dunnotar Castle où furent cachés les insignes royaux lors de l'invasion de Cromwell. Voilà le port pêcheur de Stonehaven. Notre route, en suivant la côte très escarpée et rocheuse, nous offre des vues splendides sur la mer et nous conduit à Aberdeen, ville industrielle. Important port pêcheur, elle est appelée la ville de granit, dont les carrières se trouvent à proximité. Sa situation sur l'embauchure du Dee et du Don, sa grande plage et ses belles promenades dans les environs en font aussi une ville touristique. Le soir, une visite guidée nous montre les principaux bâtiments de la ville, dont Marischal College, le pont sur le Dee du 16^e siècle, toujours trafiquable, et le très important marché aux poissons que plusieurs d'entre nous sont allées visiter le lendemain matin, pour assister à la criée.

Quittant Aberdeen, nous continuons par la vallée du Dee, la Royal Dee Side, d'une beauté merveilleuse où les gens viennent par milliers passer leurs vacances. Voilà Crathes Castle, un des plus beaux châteaux d'Ecosse, plus loin Banchory, entouré de belles forêts, où nous visitons une distillerie de lavande, l'Ingasetter Ltd, qui fabrique aussi des produits de beauté. Par Aboyne, connu pour ses Highland Gatherings en septembre, et le Loch of Kinord nous arrivons à Ballater, petite ville touristique sur le Dee. Au loin, les Grampian Mountains, la région la plus grandiose de toute l'Ecosse, d'une beauté sauvage, dont les montagnes entourent Lochs profonds et rivières claires et chantantes. Voilà Crathie Church où la famille royale assiste aux offices quand elle séjourne à Balmoral. Le soleil, enfin, brille dans un ciel bleu, chassant les nuages qui nous accompagnaient depuis Edinburgh et dont les pluies très écossaises nous masquaient parfois le beau paysage. De loin nous apercevons Balmoral Castle et nous arrivons à Braemar, situé au centre de montagnes couvertes de bruyère, très connu pour ses Highland Games auxquels assiste souvent la famille royale. A voir Braemar Castle, château typique des Highlands ainsi que les Invercauld Galleries où sont exposés des produits d'art écossais. Passant par Tomintoul et Grantown, nous arrivons à Naim, station balnéaire sur la mer du Nord, connu pour ses «Nairn Highland Games» et ses compétitions de golf au mois d'août. Aux alentours, des distilleries de whisky très renommées.

Le lendemain, la route nous conduit à Cawdor Castle où, d'après Shakespeare, le roi Macbeth fit assassiner le roi Duncan, et à la forêt de Hamuir où il rencontra les sorcières qui lui prédirent son avenir. C'est un paysage d'une beauté sévère. Nous continuons vers Culloden Moor, théâtre, en 1746, de la dernière bataille entre Anglais et Ecossais, conduits par leur prétendant au trône, Bonnie Prince Charlie. La défaite tragique des Ecossais marqua la fin de leur indépendance. A voir les pierres tombales des chefs de Clan qui y périrent et une très vieille cabane au toit de chaume. Sur notre route, nous rencontrons d'innombrables roulottes, comme d'ailleurs un peu partout dans les Highlands, c'est le Paradis du Camping. Voilà Inverness, dominée par Inverness Castle, ville capitale des Highlands admirablement située à l'intérieur du Moray Firth dans lequel se jette le Ness. La route monte et descend à travers un pays de montagnes sauvages, à perte de vue ce ne sont que rochers couverts de



Loch Katrine

Photo: Irène Gutenkauf

bruyère et d'herbe maigre que broutent des moutons à tête noire. Nous arrivons à Drumnadrochit où nous logeons dans un hôtel moderne.

Le lendemain, dimanche, nous assistons à la messe à la chapelle de Cannich. L'après-midi, excursion le long du Caledonian Canal, construit en 1822, qui réunit les Loch Ness, Loch Lochy et Loch Linnhe pour aboutir à la mer par le Firth of Lorne. D'abord nous arrivons au fameux Loch Ness. En vain nous scrutons ses eaux profondes, le Monstre ne daigne pas se montrer. Admirons en passant les ruines de Urquhart Castle. La route monte et descend le long des pentes des montagnes qui entourent le Loch Ness et dont certaines dépassent 1000 mètres. Nous jouissons d'une vue panoramique splendide! A Invermoriston nous quittons le Loch pour arriver au Loch Cluanie. La route grimpe dans la belle vallée de Glen Shiel. A chaque tournant, une vue merveilleuse s'offre à nos yeux éblouis. Voilà Eileen Donan Castle, château de conte de fée. A Kyle of Lochals nous prenons le ferry-boat pour une courte visite de Ile of Skye, la plus connue des îles des Hébrides. Malheureusement une petite pluie fine nous cache un peu ses montagnes qu'on devine au loin. Retour à Drumnadrochit.

Nous repartons le lendemain, le long du Loch Ness, en passant par Invermoriston Bridge jusqu'à Fort Augustus où nous visitons un couvent de bénédictins, dans lequel on a intégré une partie d'une ancienne forteresse. Nous poursuivons le long du Loch Lochy pour arriver à Fort William, sur le Loch Linnhe. Dans les environs s'élève la plus haute montagne d'Ecosse, le Ben Nevis. La route nous offre partout des vues splendides. Par Kinlochleven nous arrivons au Pass of Glencoe. Sur une hauteur, nous écoutons et nous admirons un «bagpiper», un joueur de cornemuse, vêtu de son beau costume écossais, avec bonnet de fourrure, kilt et tartan. En continuant par Ardlui, nous arrivons au Loch Lomond, le plus grand loch d'Ecosse. Dumbarton, vieille ville au confluent du Leven et du Clyde. A voir Dumbarton Castle dominant la ville du haut de son rocher. Nous

traversons le Firth of Clyde sur le pont suspendu et peu après nous arrivons à Glasgow, grande ville industrielle et commerçante.

Shopping le lendemain matin. L'après-midi, en passant par Aberfoyle, nous faisons le tour des Trossachs, les Mini-Highlands, un pays de rêve. Ses montagnes ardoisières dont la plus connue s'appelle Ben Ledi, entourent fièrement de belles vallées boisées où miroitent les eaux des Loch Drunkie, Loch, Achray, Loch Katrine et Loch Vennacher. Walter Scott en a chanté la beauté. C'était aussi le pays de Rob Roy, figure légendaire, genre Robin des Bois, dont on voit la statue érigée sur le flanc d'une colline. Par Callander, où nous faisons des achats à la Killmahog Woollen Mill, et où nous admirons le loch entouré de hauteurs boisées, ensuite Donne Castle, nous arrivons à Stirling, connu par son château, Stirling Castle, où mourut Jacques V, père de Mary Stuart, où celle-ci fut couronnée reine à l'âge de 9 mois et où son fils Jacques VI fut baptisé. Nous continuons vers le Lake of Menteith, le seul «lake» d'Ecosse. Son île porte Inchmahome, prieuré où Mary Stuart fut mise en sécurité à l'âge de 4 ans. Non loin de là, Bannockburn, où le prétendant au trône Robert Bruce, s'alliant la noblesse écossaise, remporta la bataille, en 1314, sur les armées d'Edward II d'Angleterre. Cette victoire éclatante assura l'indépendance de l'Ecosse pour une durée de près de 400 ans. Par Lennox Castle nous regagnons Glasgow.

Dernier jour de notre voyage. Le matin, le tour de ville nous montre George's Square entouré des principaux bâtiments officiels. Au milieu une haute colonne avec la statue de Walter Scott. St Mungo's Cathedral, le plus bel édifice gothique de l'Ecosse, datant des 12^e et 13^e siècles. A voir à l'intérieur la magnifique voûte gothique. Derrière la cathédrale s'étend le vieux cimetière Necropolis. En face la plus vieille maison Provand's Lordship, érigée en 1471. Mary Stuart y habita en 1566. L'après-midi notre car nous dépose à l'aéroport de Glasgow où nous prenons l'avion pour Amsterdam. De là la Luxair nous ramène au Findel.

Notre voyage de rêve n'est plus qu'un souvenir, le souvenir merveilleux d'un pays attachant par toutes les beautés de sa nature, ses hautes montagnes, ses Lochs profonds, ses vallées vertes, ses rivières limpides. Attachant aussi par ses habitants sympathiques, à la fois très modernes et très marqués par leur histoire plus que millénaire. C'est aussi le souvenir d'un esprit d'amitié, d'entraide et de bonne humeur entre Anciennes et de reconnaissance envers tous ceux et toutes celles qui ont aidé à la pleine réussite de notre voyage en Ecosse.

M. Gredt-Kauffman

*Nous laissons fuir le temps
tout en nous plaignant
de la pluie et du vent
Inconscient de notre propre bonheur
aveugle à la misère des autres
nous laissons fuir le temps*

Jeanny Muller, Ile A



À LA MÉMOIRE D'IRÈNE SCHOLTES

† 3 MARS 1973

Chère Irène,

Voilà des mois que tu nous a quittées!

Ta douce présence, ton aimable et courageux sourire nous manquent. Nous te savions malade, très malade... depuis des années. Tes absences longues et fréquentes, tes séjours répétés en clinique, d'abord à Luxembourg, ensuite à Strasbourg, nous avertissaient... nous rendaient pen-sives... Toujours de nouveau nous priions pour ta guérison. Toujours de nouveau tu nous rejoignais et tu vaquais si fidèlement, si consciencieuse-ment à tous tes devoirs d'étudiante!

Chère Amie, tu nous as beaucoup donné. Ton exemple a stimulé si souvent notre courage. Cette force morale qui te soutenait, cette ténacité à toujours recommencer, cette volonté à bien faire, cette persévérance à l'étude, cette paix qui émanait de tout ton être, nous l'admirions et elle nous entraînait au bien.

Merci, chère Irène, pour ton rayonnement! Ton souvenir restera tou-jours vivant parmi nous. Nous comptons te revoir un jour. En attendant tu intercèdes pour ta chère famille que tu as tant aimée, pour tes ca-marades que tu as silencieusement, mais si efficacement aidées par ton attitude vaillante.

Que le Seigneur soit Lui-même ta récompense? Qu'Il te prenne tou-jours plus intensément dans sa paix, dans sa félicité!

C'est la prière fervente de tous ceux qui t'ont connue et aimée.

WEEK-END SPIRITUEL À EISENBORN

Comme l'année scolaire touchait à sa fin, nous, élèves de Quatrième, proposons à notre régente de classe, Soeur Jean-Marie, de prendre part à un Week-end spirituel dans le cadre de la Maison de Vacances d'Eisen-born.

Ce week-end eut lieu les 7 et 8 juillet 1973, sous la direction du Père Girardin et de Soeur Jean-Marie. Parties de Luxembourg après 11 heures, nous arrivions juste à temps pour prendre le dîner à Eisenborn. L'après-midi était réservé à la discussion de différents sujets par exemple: L'amitié, la foi.

Pour nous distraire un peu et en même temps pour profiter du beau temps, nous faisons des promenades dans le parc et dans les alentours d'Eisenborn. Le soir, le Père nous montra des diapositives qui se rapportaient à nos discussions de la journée. Au moment de nous retirer, nous profitons de l'occasion pour fêter l'anniversaire d'une de nos camarades.

Le lendemain lors d'une promenade, nous exposons nos réflexions au Père dans une ambiance amicale et détendue. L'après-midi nous nous sommes quittées après une messe célébrée au chalet qui nous plaisait d'autant plus que le thème de cette messe avait été choisi par le Père lui-même; il concernait la vie de tous les jours.

Je souhaite à toutes les élèves de Ste-Sophie de pouvoir prendre part à une retraite dans une ambiance franche et amicale telle qu'a été la nôtre.

Michèle Majerus IVE A

KIRMES IM PENSIONAT STE SOPHIE

12. Juli 1973

Vor Schulschluß hatten wir ein Kirmesfest in unserer Schule. Schon viele Tage vorher wurde geplant und besprochen, was gemacht werden sollte. Jede Klasse sollte selbst ein Spiel vorschlagen. Es war eine große Freude für uns, daß auch mal die Kleinen etwas tun durften; denn sonst durften ja immer nur die Großen mitmachen. Ich erfand mit meiner Freundin ein lustiges Badewannespiel. Von zu Hause brachte ich eine rosa Babywanne mit und einen Plastikteller. Am Abend vorher malte ich noch bis zehn Uhr mit Wasserfarben auf große Kartons dicke farbige Micki-Maus-Köpfe. Am nächsten Morgen schnürten wir alles zusammen, und so radelte ich froh zur Schule. Fast alle Klassenkameradinnen hatten Vorwitzdüten vorbereitet. Um zehn Uhr begann das große Fest. Auch Mütter und Väter waren willkommen. Unser Spiel bestand darin, sich hinter ein Brett zu stellen und ein Fünffrankenstück auf den Teller zu werfen. Die Wanne war nämlich voll Wasser, und darauf schwamm der Plastikteller. Man durfte sein Glück dreimal versuchen. Hatte man den Teller getroffen, konnte man eine Vorwitzdüte wählen. Nebenbei verkauften wir die Düten auch zu 20 Franken das Stück. Wir hatten einen Riesenspaß und machten gute Kasse. Der Erlös war für einen wohltätigen Zweck bestimmt.

Carine Federspiel
Viertes Schuljahr

KIRMES IN STE SOPHIE

So begann unser letzter Schultag. Zusammen mit den Sekundarschülerinnen feierten wir die Danksagungsmesse im großen Préau der neuen Schule auf Weimershof. Nachher war die Preisverteilung vom Photowettbewerb, an dem sich alle Schülerinnen beteiligen konnten. Während wir noch etwas plauderten, setzten die Großen flink ihre Kirmesstände in Ordnung. Nun war unsere Kirmes eröffnet. Für Durstige war vorgesorgt. Auch Eis konnte man haben. Natürlich fehlte die Tombola nicht. Bunte Lose lagen überall im Hof herum. Auch konnte man seine Treffsicherheit an einem Stand messen, wo man mit drei Bällen zehn Büchsen umschießen durfte. Für die kleineren galt besonders die „Großs Föscherei“. Das meiste Interesse fanden zwei schöne Hunde, die ebenfalls zu verlosen waren. Der eine besaß ein pechschwarzes Fell; unter dem Hals jedoch war er weiß mit schwarzen Flecken. Fritz war sein Name. Der andere hatte ein etwas struppigeres Fell. 427 weiße Bohnen befanden sich in einem Glas. Diese Zahl mußte man erraten, und schon konnte man den treuen Freund mit nach Hause nehmen. Hoffentlich war die Mutter einverstanden. Das galt als größtes Problem. Plötzlich fing es an zu regnen, und alle Stände mußten ins Trockene gebracht werden. Nach zwei Stunden kam dann der Abschied. Die Ferien haben begonnen. Das erste Jahr in der neuen Schule hat mir sehr gut gefallen.

Myriam Heirendt
6. Schuljahr B

TURNEN WIRD IN STE SOPHIE GROSS GESCHRIEBEN

Seit wir aus dem Zentrum der Stadt nach Weimershof umgesiedelt sind, können wir eine prächtige, moderne Sporthalle unser eigen nennen.

Der helle Anstrich, die orangegelben Balken, die hohen Fenster geben dem weiten Saal ein recht freundliches Aussehen, das von allen Besuchern bewundert wird.

„Betreten der Turnhalle mit Schuhen ist verboten“, lesen wir. Im neuen Sportsaal ist nämlich der Boden mit einem Spezial-Linoleum belegt, der sogar ein wenig nachgibt, was beim Springen von Wichtigkeit ist.

Bei uns steht außer dem gewöhnlichen Schulturnen auch die Leichtathletik auf dem Programm, und fleißig üben wir uns im Hoch- und Weitsprung.

Viel neue Geräte wurden angeschafft, sodaß Boden- mit Geräte-Turnen angenehm abwechseln.



Turnsaal

Photo: Jean Weyrich

Nach jeder Ferienzeit hält unsere Turnlehrerin ein sogenanntes Fitness-Training ab, wobei an jedem Gerät, während 5 Minuten, eine andere Übung ausgeführt werden muß.

Unser traditionelles „Völkerballspiel“ ist eine willkommene Abwechslung mancher Turnstunde, bei dem öfters gleichaltrige Klassen gegen einander kämpfen.

Kunstturnen wird eigens gepflegt. Auch an öffentlichen Wettbewerben darf eine Vertretung unserer Schule teilnehmen. Voll Stolz können wir behaupten, daß sie öfters glänzend abgeschnitten haben. So belegten z. B. unsere Mannschaften, in diesem Jahr, im I.N.S. den ersten und den dritten Platz in der Mannschaftswertung. Auch in der Einzelwertung eroberten unsere Turnerinnen die ersten Plätze.

Leider ist unser Schwimmbassin (aus leicht verständlichen Gründen) noch nicht fertig ausgebaut. Kommt Zeit, kommt Rat.

Immerhin ein kräftiges „Hoch“ auf unsern herrlichen Sportsaal, unsere erfolgreichen Turnerinnen und unsere sympathische, tüchtige Turnprofessorin.

M. P.



Jubilé d'or de SŒUR MARIE-EMMANUEL

Photo: Gusty Muller

Dimanche, 26 août 1973

A Epinal, dans la chapelle de Notre-Dame, Soeur Marie-Emmanuel Rolin de la Communauté de Luxembourg et Soeur Marie de l'Eucharistie Herbelet de la communauté d'Epinal, renouvellent leurs vœux prononcés il y a 50 ans dans l'ancien couvent d'Arlon. Pendant la Messe concélébrée, les jubilaires se voient entourées de leurs Soeurs en religion, de quelques membres de leur famille et de nombreuses Anciennes d'Arlon et d'Epinal accourus pour chanter avec elles les miséricordes de Dieu, pour Le remercier de tant de grâces reçues pendant ces 50 ans de vie religieuse, pour les féliciter et leur souhaiter santé, bonheur et joie dans le Seigneur.

Ad multos annos!

Jeudi, 6 septembre 1973

Les religieuses du Pensionnat Notre-Dame à Luxembourg eurent la joie de fêter les noces d'or d'une Consoeur c.-à-d. de Soeur Marie-Emmanuel. Ce jour de fête débuta par une messe d'action de grâce célébrée par Monsieur l'abbé Ponchelet dans la petite chapelle du pensionnat à 11 heures du matin. Monsieur l'Aumônier souligna surtout les qualités d'infirmière de la Soeur et remarqua que cinquante années de vie religieuse n'étaient pas chose facile.

Après la Messe solennelle ce fut le déjeuner dans le grand réfectoire du pensionnat. Autour de Soeur Marie-Emmanuel étaient réunies toutes les soeurs de Luxembourg, et quelques amies de la Soeur qui étaient venues la trouver en ce jour de fête. Mais même en ce jour de fête Soeur Marie-Emmanuel n'a pas perdu ses bonnes habitudes; car après le déjeuner, elle monta avec ses amies à la lingerie, où elle s'entretenait avec elles, tout en s'occupant de son travail. Vers cinq heures cette sympathique fête de famille se termina, et il nous reste à souhaiter à Soeur Marie-Emmanuel beaucoup de courage et une excellente santé pour l'avenir.

P. B.

LES NOCES DE DIAMANT de MÈRE MARIE-MADELEINE BOEVER



Photo: Gusty Muller

Le 28 septembre 1973 Mère Marie-Madeleine a fêté, en toute intimité, dans la solitude d'Eisenborn, le 60e anniversaire de sa profession religieuse.

Soixante ans passés au Pensionnat Ste-Sophie!... Nous nous rappelons toutes Mère Marie-Madeleine qui nous enseignait avec tant de patience la couture et la broderie.

Qui ne s'en souvient, montant et descendant les escaliers, dans les mains sa boîte brune renfermant ses accessoires de couture?

Elle a connu et connaît encore des centaines, non des milliers d'élèves et se rappelle leur nom. Combien d'anecdotes elle pourrait nous raconter: certaines élèves qui, n'aimant pas la couture, s'arrangeaient toujours pour pouvoir faire la lecture pendant que leurs compagnes s'appliquaient à broder et à coudre. Ah! les taies d'oreiller, les chemises de nuit, les tabliers que nous devions confectionner selon les programmes du temps! Pleine d'humour, Mère Marie-Madeleine gardait son sourire en toute circonstance. Tranquillement, mais fermement, comme si cela allait de soi, elle nous demandait de défaire ce que nous avions gâché. Elle nous grondait rarement. Elle n'était pas sévère. Et malgré cela, nous lui obéissions et respections son autorité.

Tout en étant Maîtresse d'ouvrage manuel, Mère Marie-Madeleine était l'infirmière des internes, leur recours perpétuel en cas de maladie. Elle avait remède à tout. Innombrables étaient les bobos — réels ou inventés qu'elle soulageait — surtout après la rentrée des classes!... Elle consolait, au début de l'année scolaire, petites et grandes internes qui, loin de la maison, soupiraient après leur Maman. Il arrivait parfois qu'une scarlatine ou un paratyphus immobilisaient une élève-interne pour de longues semaines. Dans ce cas, Mère Marie-Madeleine entrait en quarantaine et y persévérerait avec elle jusqu'à leur complète guérison.

Quand l'âge de la retraite est venu, elle s'est retirée à Eisenborn où elle règne encore maintenant en «châtelaine», s'occupant de l'oratoire,

du téléphone, des petits soins du ménage, de la basse-cour etc. etc., s'appliquant à rendre la maison de campagne sympathique et accueillante pour les «Soeurs de la Ville» qui y viennent pour se reposer quelque peu des fatigues de l'école.

Mère Marie-Madeleine est entrée dans sa 84e année. Malgré son grand âge, elle s'intéresse à tout, non seulement à ce qui se passe à Eisenborn, mais aussi dans les nouvelles écoles à Weimershof et dans le monde d'aujourd'hui.

Toutes, nous, les anciennes et les élèves actuelles, nous lui souhaitons de fêter en 1978 — après ses noces de diamant — ses noces de fer.

Line Erben

EXCURSION DES ANCIENNES (22 SEPTEMBRE 1973)

«Maman, dit le petit faon, regarde toutes ces dames! Elles n'ont pas l'air méchantes. Oh! il y en a beaucoup. Qui sont-elles? D'où viennent-elles? Qu'est-ce qu'elles viennent faire?» — «Arrête, dit la biche, voilà trop de questions à la fois. Je les ai observées, moi aussi, quand soudain j'ai surpris une conversation entre notre gardien et trois d'entre elles. Il paraît que ce sont les «Anciennes de Ste-Sophie», (ce doit être cela), qui sont venues pour nous voir, nous et les autres animaux de notre parc. J'ai cru entendre aussi qu'elles viennent d'un village où elles ont vu quelque chose de beau.»

Oui, la biche avait bien compris, c'était un groupe d'Anciennes de Ste-Sophie, accompagnées de plusieurs religieuses, que l'excursion annuelle conduisait cette fois dans l'Oesling, à la découverte. Au programme figurait une visite de Rindschleiden, un des bijoux parmi nos temples, puis une promenade dans le parc de Hosingen.

Par une belle après-midi de septembre — qui l'eût dit? Qui l'eût cru la veille? — notre car démarra à 13 heures devant la chapelle du Glacis à destination de Rindschleiden. Monsieur le Curé en personne nous présentait son église complètement restaurée dont il est fier à juste titre. Cette église rurale, entourée d'un petit cimetière bien entretenu, a été fondée au Xe siècle par les seigneurs d'Esch-sur-Sûre dont dépendait la localité et construite en plusieurs étapes au cours des siècles avec plus ou moins de succès. Ce qui en fait la valeur en dehors de l'architecture, ce sont les fresques du XVe siècle qui ornent la voûte. Celles des murs, de même que les statuettes-porteuses, sauf une, ont disparu quand, au début du XVIIIe siècle, les murs qui menaçaient de s'écrouler furent fortifiés par l'addition d'un mur intérieur. Complètement recouvertes par plusieurs couches de peinture, ces fresques ont été mises à jour grâce à un travail patient et délicat. Ce qui frappe, c'est la fraîcheur des couleurs. A côté de scènes comme le couronnement de la Vierge, un miracle de St. Willibrord, qui est d'ailleurs le patron de l'église, différents épisodes

de l'Ancien Testament, ou la dernière Cène, véritable chef-d'oeuvre au-dessus du portail; on y voit des groupes de donateurs et de saints, dont les regards convergent tous vers l'autel: apôtres et évangélistes, martyrs des premiers temps de l'Eglise comme Etienne, Laurent, Agnès, Apolline, patrons propres à nos régions ou saints vénérés particulièrement à certaines époques comme Hubert ou François d'Assise. On pourrait passer des heures à examiner et à admirer tous les détails, mais le temps presse. Nous achetons le guide précieux que Blanche Weicherding-Goergen vient de faire paraître sur «L'église paroissiale de Rindschleiden» qui nous permettra de remémorer notre visite à ce sanctuaire unique et, après avoir jeté un coup d'oeil sur l'armoire eucharistique enchâssée dans l'abside à l'extérieur, sur les fronts baptismaux et dans le puits miraculeux de St. Willibrord, nous regagnons notre autocar pour traverser une des régions les plus féeriques de notre pays. Les couleurs automnales des forêts allant du vert au brun, en passant par toutes les nuances de jaune, orange et rouge, pour se perdre dans un clair ciel bleu, sont de nature à tenter les plus grands artistes.

Il n'est pas cinq heures quand nous arrivons à Hosingen. Déjà il fait plus frais. On dirait que les animaux nous attendent. Voilà les daims au pelage moucheté, animaux parmi les plus gracieux. Les mâles portent fièrement leurs bois. Plus loin un cerf énorme empêche les biches d'approcher de la clôture voisine et lance son brame puissant à tous les échos. Bientôt ce seront les combats à mort entre mâles pour la conquête de la belle. A voir le comportement de ce «Patriarche» et à entendre ses cris, on devine quelle sera la férocité de ces luttes.

Les sangliers reçoivent tout juste leur pâture, occasion favorable pour les observer. Un gros solitaire, véritable chef de tribu, grommelle d'une voix grave et empêche systématiquement tel autre d'approcher de l'auge. Il semble ignorer la devise: liberté, égalité, fraternité. Comme les chevrettes avec leurs faons paraissent doux à côté du gibier noir! Mais elles approchent sans peur de la grille et les petits passent le museau à travers, tandis que les mouflons, plus farouches, se font admirer à distance. Le blaireau dort dans son coin et le putois dans son lit creusé dans un tronc d'arbre.

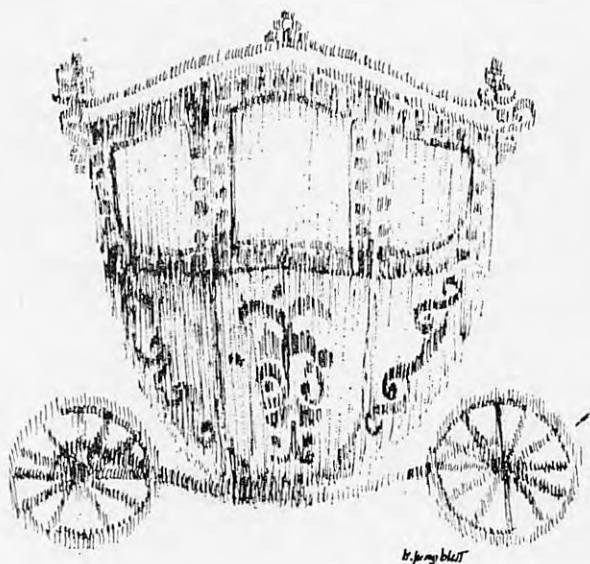
Domage que le gibier à plumes soit si loin! La plupart d'entre nous ne peuvent aller jusque-là, d'autant plus que le départ est fixé à 18.30 heures et qu'il s'agit de prendre une consommation avant de se remettre en route.

Nous nous arrêtons un moment devant la piste qui attire tous les jours de nombreux patineurs. Un maître est en train de donner une leçon de hockey sur glace, tandis que quelques jeunes, véritables acrobates, évoluent avec grâce sur la patinoire.

Comme le temps fraichit, on est content d'entrer au restaurant, puis, bien réconfortées, l'une ou l'autre ayant fourré un pot de délicieux miel dans son sac, nous reprenons la direction de Luxembourg. Au revoir, Hosingen, petits et grands animaux! Nous reviendrons, mais cette fois pour une journée entière.

Bf

ÉVÉNEMENTS DE FAMILLE



MARIAGES

1972

- 7. 10. Viviane Flies et Jean-Paul Bettendorff
- 28. 10. Antoinette Schweich et Victor Back
- 4. 11. Nicole Seffer et Romain Diederich
- 24. 11. Alvine Quintus et Robert Konsbruck
- 9. 12. Jeanny Fischer et Jean-Paul Jacques
- 16. 12. Francine Schinker et Roby Wenger
- 16. 12. Maggy Schummer et Jean Macedo
- 23. 12. Nicole Royer et Guy Reinesch
- 23. 12. Malou Theisen et Butz Welter
- 23. 12. Lea Peschon et Robert Schemberger
- 27. 12. Rosy Freilinger et Edgar Rasquin
- 30. 12. Danielle Jung et Nicolas Jacoby

1973

- 3. 3. Steffie Weis et Pierre Berg
- 10. 3. Nicole Altenhofen et Nico Heinisch
- 15. 3. Christine Rock et Cosimo Romanazzi
- 17. 4. Lony Lambert et Gary Légerin
- 23. 4. Nicole Rommes et Roger Molitor

26. 5. Suzette Heiderscheid et Paul Kremer
26. 5. Denise Braun et Theo Weymerskirch
26. 5. Emmy Bettendorf et Jean-Claude Schulté
2. 6. José Staudt et Pierre Seck
2. 6. Marlène Modert et Jean-Paul Kraus
2. 6. Lily Hutmacher et François-Joseph Wallner
9. 6. Nelly Winter et Ted Molitor
9. 6. Berthe Blasen et Jean-Pierre Mander
9. 6. Christiane Goerens et Marco Nosbusch
14. 6. Sonja Weiler et Johny Dewans
23. 6. Jeanny Dohm et André Thill
30. 6. Marie-Claire Erpelding et Charles Pull
30. 6. Denise Steffen et Jean Martin
30. 6. Marie-Josée Wietor et Josy Kirps
30. 6. Sylvie Schutz et Roland Koch
30. 6. Andrée Kipgen et Jean-Claude Weber
5. 7. Christine Streff et Marcel Prim
7. 7. Monique Schuller et Jean-Claude Becker
7. 7. Agnes Weis et François Theis
7. 7. José Weiland et Robert Jacquemart
14. 7. Mariette Backes et Robert Thoss
14. 7. Claudine Brandenbourger et Marcel Schmit
14. 7. Marie-Rose Bohler et Georges Ludwig
14. 7. Denise Hoss et Alphonse Ruppert
14. 7. Marguerite Van Wersch et Roby Thill
17. 7. Charlotte Zangerlé et Henri May
21. 7. Jacqueline Uhres et Jean-Jacques Rodenbourg
21. 7. Margot Godart et Guy Jossa
21. 7. Violaine Heinen et Claude Fritz
25. 7. Sonia Schmit et Marco Klein
27. 7. Michèle Schmitt et Fernand Berg
28. 7. Yolande Weber et Paul Lenners
28. 7. Suzette Diederich et René Felten
28. 7. Jacqueline Hengen et Paul Weber
28. 7. Renée Hoffmann et Jean Frank
28. 7. Rolande Lenners et Daniel Watrinelle
3. 8. Monique Scholtes et Louis Bonani
4. 8. Marisa Costantini et Franco Tumiotto
4. 8. Viviane Becker et Johny Thein
4. 8. Sylvie Steffen et Nico Theisen
10. 8. Nicole Zens et Jeannot Metzler
18. 8. Betty Margue et Jean Molitor
22. 8. Romance Schmit et Paul Erpelding
24. 8. Jeannine Ehmann et Jacques Nicolay
25. 8. Simone Schmit et Emile Majerus
25. 8. Nicole Schanen et Roger Thilges
1. 9. Hélène de Beaucourt et Guy de Labretoigne du Mazel
1. 9. Monique Revenig et Henri Meyer
1. 9. Thérèse Fonck et Marc Diederich
15. 9. Renée Bassing et Jean Nicks
15. 9. Lily Kirpach et Lucien De Jager
15. 9. Irene Glaesener et Norbert Schroeder

- 15. 9. Romance Wagener et Jean-Claude Hinger
- 15. 9. Christiane Bausch et François Kohl
- 22. 9. Antoinette Medernach et Paul Becker

NAISSANCES



1972

- 23. 10. Monique, 2e enfant de M. et Mme Haagen-Berg (Susy)
- 26. 10. Patrick, 2e enfant de M. et Mme Hansen-Eyschen (Francine)
- 10. Fränky, 1er enfant de M. et Mme Scholtes-Conrardy (Mady)
- 14. 11. Sacha, 2e enfant de M. et Mme Backes-Margue (Marianne)
- 26. 11. Martine, 1ère enfant de M. et Mme Steiger-Elsen (Mariette)
- 7. 12. Viviane, 1ère enfant de M. et Mme Thill-Strauch (Margot)
- 15. 12. Gilles, 2e enfant de M. et Mme Christnach-Kauffmann (Irma)
- 31. 12. Patrick, 1er enfant de M. et Mme Lentz-Dupong (Manette)

1973

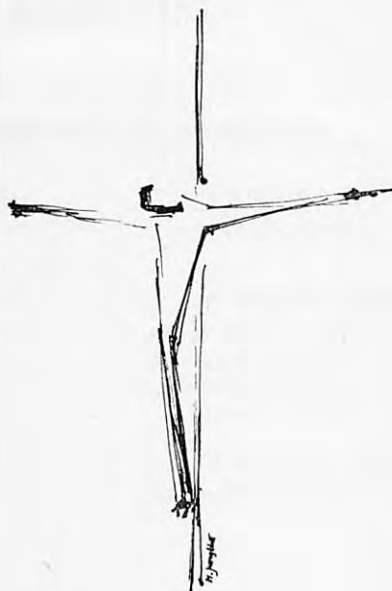
- 6. 1. Martine, 1ère enfant de M. et Mme Leytem-Wantz (Gaby)
- 11. 1. Emmanuel, 2e enfant de M. et Mme Petit-Dondelinger (Elisabeth)
- 18. 1. Christiane, 1ère enfant de M. et Mme Muller-Feyder (Renée)
- 28. 1. Carine, 1ère enfant de M. et Mme Meyers-Clees (Tessi)

16. 2. Claude, 4e enfant de M. et Mme Wenkin-Schloesser
17. 2. Guy, 3e enfant de M. et Mme Jungblut-Larbière (Marianne)
18. 2. Caroline, 3e enfant de M. et Mme Calvert-Mangeney (Paule)
21. 2. Jacques, 4e enfant de M. et Mme Wantz-Leytem (Georgette)
2. 3. Jérôme, 2e enfant de M. et Mme Santer-Binot (Danièle)
15. 3. Christine, 3e enfant de M. et Mme Haag-Muller (Margot)
24. 3. Christiane, 1ère enfant de M. et Mme Margue-Wagner (Flore)
24. 3. Annette, 1ère enfant de M. et Mme Vaessen-Houwen (Nelly)
29. 3. Marie-Rose, 1ère enfant de M. et Mme Watgen-Stranen (Liliane)
31. 3. Martine, 2e enfant de M. et Mme Debické-Maertz (Josette)
2. 4. Elisabeth, 1ère enfant de M. et Mme Dumont-Reinert (Madeleine)
4. 4. Françoise, 2e enfant de M. et Mme Besch-Wagner (Henriette)
8. 4. Philippe, 3e enfant de M. et Mme Wolter-Kieffer (Maryse)
12. 4. Patrick, 1er enfant de M. et Mme Penning-Rouertz (Claudine)
15. 4. Tania, 1ère enfant de M. et Mme Bévot-Koster (Marie-Josée)
19. 4. Manou, 2e enfant de M. et Mme Walesch-Neusius (Annette)
24. 4. Christopher, 1er enfant de M. et Mme Ehrke-Harf (Marie-Hélène)
25. 4. Tom, 2e enfant de M. et Mme Gantenbein-Hever (Renée)
27. 4. Alain, 2e enfant de M. et Mme Wickler-Weiler
30. 4. Michel, 4e enfant de M. et Mme Turpel-Heirend (Marthe)
30. 4. Ilona, 1ère enfant de M. et Mme Körösi-Dentzer (Triny)
30. 4. Anne-Marie, 1ère enfant de M. et Mme Frank-Walch (Josette)
6. 5. Maryse, 2e enfant de M. et Mme Baden-Schleimer (Nicole)
12. 5. Frédéric, 1er enfant de M. et Mme Mersch-Sinner (Maryse)
15. 5. Françoise, 2e enfant de M. et Mme Münster-Reinert (Marie-Josée)
16. 5. Gilles, 1er enfant de M. et Mme Konsbruck-Noël (Simone)
18. 5. Paul, 1er enfant de M. et Mme Galles-Simon (Jacqueline)
21. 5. Barbara, 1ère enfant de M. et Mme Rousseau-Lutgen (Jacqueline)
21. 5. Jeff, 1er enfant de M. et Mme Rasquin-Freylinger (Rosy)
25. 5. Georges, 2e enfant de M. et Mme Hilbert-Doskoczil (Helga)
25. 5. Claude, 1er enfant de M. et Mme Kinnen-Thill (Josée)
6. 6. Philippe, 2e enfant de M. et Mme Herremans-Lommel (Lotty)
8. 6. Laurent, 1er enfant de M. et Mme Schley-Hubert (Jeanny)
14. 6. Danièle, 3e enfant de M. et Mme Hubsch-Meyers (Marianne)
29. 6. Georges, 3e enfant de M. et Mme Kass-Wantz (Irène)
29. 6. Jean-Pierre, 2e enfant de M. et Mme Steffen-Ley (Maggy)
4. 7. Pascale, 2e enfant de M. et Mme Schmit-Schmit (Fernande)
13. 7. Viviane, 1ère enfant de M. et Mme Hansen-Schiltz (Liette)
15. 7. Sonja, 2e enfant de M. et Mme Nilles-Pesch (Jeanne)
18. 7. Caroline, 2e enfant de M. et Mme Hansen-Jungblut (Margot)
29. 7. Paul, 4e enfant de M. et Mme Botzem-Muller (Margot)
13. 8. Marc, 3e enfant de M. et Mme Köller-Hurst (Marie-Rose)
15. 8. Marc, 2e enfant de M. et Mme Mullenbach-Hengen (Marianne)
17. 8. Marc, 1er enfant de M. et Mme Moes-Schuller (Sylvie)
21. 8. Paul, 1er enfant de M. et Mme Welbes-Dupong (Marianne)
23. 8. Joseph, 1er enfant de M. et Mme Gloden-Leonardy (Mady)
1. 9. Sandrine, 1ère enfant de M. et Mme Majerus-Thirion (Edith)
5. 9. Stéphanie, 1ère enfant de M. et Mme Neuen-Kauffman (Marlyse)
7. 9. Michel, 1er enfant de M. et Mme Kirsch-Stemper (Josée)
10. 9. Marco, 2e enfant de M. et Mme Prüm-Wennmacher (Marie-Jeanne)
13. 9. Laure, 2e enfant de M. et Mme Elsen-Mangen (Suzette)
16. 9. François, 1er enfant de M. et Mme Henry-Hengen (Claudine)

- 17. 9. Martine, 2e enfant de M. et Mme Wodelet-Mantz (Sylvia)
- 21. 9. Anne, 1ère enfant de M. et Mme Schlechter-Wirtz (Christiane)
- 27. 9. Max, 1er enfant de M. et Mme Welbes-Funck (Yolande)

SINCÈRES FÉLICITATIONS
À TOUS

Les événements de famille du présent «ECHO» ont été clôturés le 30 septembre 1973



LE SEIGNEUR A RAPPELÉ À LUI

1972

- 12. 8. Madame Pfeiffenschneider, (Catherine Meyer)
- 21. 11. Mademoiselle Anna Braun
- 28. 11. Madame Kriebs (Sephy Wenger)
- 4. 12. Mademoiselle Joséphine Neu

1973

- 1. 1. Madame Petry (Béby Steffen)
- 25. 1. Madame Gillet (Sonja Als)
- 3. 3. Mademoiselle Irène Scholtes
- 3. 3. Soeur Marie-Yolande (Marie Bleser), Franciscaine Missionnaire de Marie, Eichgraben (Wien)
- 9. 3. Madame Petges (Paula Wurth)
- 13. 3. Madame Kugener (Eugénie Schwachtgen)
- 12. 4. Madame Kemp (Léonie Gillen)
- 16. 4. Soeur Aloysia, religieuse de Notre-Dame, Luxembourg
- 16. 5. Soeur Madeleine de Jésus (Gerty Faber) religieuse de Notre-Dame à Nancy
- 21. 6. Madame Reuter (Maisy Jankowsky)
- 26. 6. Mademoiselle Madeleine Zinnen
- 8. 7. Madame Theves (Alice Donven)
- 9. 8. Mademoiselle Tilly Goebel
- 29. 8. Madame Faber (Jeanne Beffort)
- 12. 9. Mademoiselle Henriette Warnimont
- 13. 9. Mademoiselle Madeleine Foubert

diplômes obtenus

EXAMEN DE FIN D'ÉTUDES SECONDAIRES 1972-1973

Section classique A:

Maas Netty

Section classique C:

Feiereisen M.-Jeanne
Kremer Lydie

Section moderne A:

Bettendorff Pierrette
Brucher Françoise
Graas Antoinette
Klein Annette

Kohl Sr Fabienne
Kummer Christiane
Nietzke Josiane
Ries Claudine

Section moderne C:

Schaber Elisabeth

EXAMEN DE PASSAGE 1972-1973

Section classique:

Altenhofen Edmée
Erpelding Karin
Grün Simone
Klein Maryse
Kremer Anne

Maas Manon
Mangeney Elisabeth
Penning Chantal
Stümper Manuelle
Tausch Véronique

Section moderne:

Alff Marie-Laure
Bartolozzi Grazia
Daleiden Viviane
Denis Ginette
Fell Christiane
Felten Christiane
Greif Sonja
Hutmacher Antoinette
Igel Maryse
Kaufmann Camilla
Kessler Chantal

Ketter Marie-Anne
Klein Pia
Krier M.-Josée
Majerus Viviane
Meunier Martine
Molitor Véronique
Moris Chantal
Muller Sonja
Nimax M.-Thérèse
Probst Marion
Weis Christiane

EXAMEN DE DACTYLO 1972-1973

Glesener Sylvie

EXAMENS D'ANGLAIS DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE PASSÉS À LUXEMBOURG

Lower Certificate, Session 1972

Brucher Françoise

Session de juin 1973

Lower Certificate

Bamberg Anne-Marie
Bück Marie-Françoise
Gengoux Elsy

Marth Dominique
Schummers Sylvie

DISTRIBUTION DES PRIX

AMBASSADE DE FRANCE

Meilleures élèves de français (Centre Culturel français)

I ^{re} classique A	1 ^{er} prix: Maas Netty
I ^{re} moderne A	2 ^e prix: Bettendorff Pierrette
I ^{re} classique C	1 ^{er} prix: Feiereisen Marie-Jeanne
I ^{re} moderne C	2 ^e prix: Schaber Elisabeth
II ^e moderne A	1 ^{er} prix: Deitz Juliette
II ^e classique C	2 ^e prix: Wagner Blanche
II ^e classique C	1 ^{er} prix: Faber Françoise
II ^e moderne C	1 ^{er} prix: Bamberg Anne-Marie
III ^e moderne A	1 ^{er} prix: Meyer Colette
III ^e moderne C	1 ^{er} prix: Eicher Carole
IV ^e moderne A	1 ^{er} prix: Lugen Geneviève
IV ^e moderne C	1 ^{er} prix: Leesch Denise

AMBASSADE D'ESPAGNE

Meilleures élèves en langue espagnole

III ^e moderne A	1 ^{er} prix: Glesener Sylvie
	2 ^e prix: Broos Marie-Jeanne

AMBASSADE D'ALLEMAGNE

Meilleures élèves du cours d'allemand (Thomas Mann-Bibliothek)

I ^{re} classique A	Maas Netty
I ^{re} classique C	Feiereisen Marie-Jeanne
II ^e moderne A	Wagner Blanche
II ^e moderne C	Bamberg Anne-Marie

AMBASSADE DE BELGIQUE

Prix de l'accord culturel Belgo-Luxembourgeois 1973

Meilleures élèves du cours d'histoire de l'art

I ^{re} moderne A	Bettendorff Pierrette
I ^{re} classique C	Feiereisen Marie-Jeanne

EXAMENS PASSÉS PAR NOS ANCIENNES

Examens passés à Luxembourg

DIPLÔME DE DACTYLO:

Langue allemande

Mademoiselle Plumer Carmen

Langue anglaise

Mademoiselle Frauenberg Marianne

Mademoiselle Herber Marie-Josée

Mademoiselle Plumer Carmen

Mademoiselle Wiltgen Simone

Langue française

Mademoiselle Frauenberg Marianne

Mademoiselle Plumer Carmen

Mademoiselle Wiltgen Simone

DIPLÔME DE STÉNOGRAPHIE FRANÇAISE: 120 syllabes

Mademoiselle Frauenberg Marianne

(mention «avec distinction»)

EXAMENS D'ANGLAIS DE L'UNIVERSITÉ DE CAMBRIDGE

Lower Certificate

Mademoiselle Herber Josée

Mademoiselle Hutmacher Lily

Mademoiselle Schmit Elisabeth

Certificate of Proficiency

Mademoiselle Hardt Christiane

INSTITUT PÉDAGOGIQUE, meilleurs élèves du Cours de français

2^e prix: *Mademoiselle Fohl Henriette*

CONCOURS D'AFFICHES 1973 DE LA LOTERIE NATIONALE

1^{er} prix: *Madame Margot Hansen-Jungblut*

DIPLÔME D'INFIRMIÈRE DE L'ÉTAT LUXEMBOURGEOIS

Mademoiselle Berend Annette

Mademoiselle Mootz Annie

Mademoiselle Poos Chantal

INSTITUT CATÉCHÉTIQUE DE LUXEMBOURG

Diplôme et Missio Canonica

Soeur Anne-Marie Deutsch

COURS UNIVERSITAIRES DE LUXEMBOURG

Département des Lettres et des Sciences humaines,
section de lettres allemandes

Mademoiselle Kalmes Simone

section d'histoire et de géographie

Mademoiselle Eicher Marie-Paule

COLLATION DES GRADES

Doctorat en médecine

Mademoiselle Engel Elvire

Mademoiselle Seffer Nicole

Examen de Candidat-Notaire

Madame Gisèle Hencks-Montbrun, avocat

Examens passés à l'étranger

UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

Année préparatoire; licence en sciences médico-sociales 1973

Mademoiselle Greisch Cécile (mention «distinction»)

UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES: École d'Infirmières

Diplôme d'Infirmière graduée pédiatrique:

Mademoiselle Holsinger Suzanne (état de distinction)

UNIVERSITÉ LOUIS PASTEUR DE STRASBOURG

Diplôme de Maîtrise de Recherche en Biologie Animale:

Mademoiselle Geimer Gaby

Mademoiselle Goerens Elisabeth

Mademoiselle Feipel Alix

UNIVERSITÉ DE CAEN

Maîtrise d'enseignement d'histoire

Mademoiselle Zens Nicole (mention «très bien»)

UNIVERSITÉ DE GRENOBLE, Sciences sociales

Titre de maître en sociologie:

Madame Marianne Kremer-Stoffel

UNIVERSITÉ DE SOUTHAMPTON

Diplôme de «Bachelor of Arts, Honours»

Mademoiselle Kessler Marie-Rose
(mention «Upper Second»)

UNIVERSITÉ DE SARREBRUCK

Diplôme d'Interprète de conférence

Mademoiselle Hoffmann Renée (mention «très bien»)

SPRACHEN- UND DOLMETSCHER-INSTITUT, MÜNCHEN

Diplom «Übersetzerin Deutsch-Französisch, Fachgebiet Politik»

Mademoiselle Dupong Patty

**NOS MEILLEURES FÉLICITATIONS
À TOUTES**

*Mille dos, mille hommes,
Couchés dans la poussière
Blottis dans les tranchées,
Ils disent: J'ai peur,
J'ai faim, j'ai froid.
Ils s'endorment, se réveillent
Jour pour jour,
Nuit pour nuit.
Ils comptent les heures,
les mois, les années.
Ils prient pour la liberté
qui est lointaine . . .*

*La bombe tombe, gronde
Écrase les mille hommes
Mille dos, mille morts.*

Blanche Wagener, IIe A

(Est envoyé par le bureau des chèques au titulaire de compte)

Administration des Postes du Luxembourg

Bulletin de versement

Expéditeur :

..... fr.

ont été versés sur le compte

50 70

no

par

(Indication du montant en toutes lettres)

francs

50 70

ont été versés pour être portés au crédit du compte n°

de Association des Anciennes

de Sainte Sophie

Luxembourg

au bureau des chèques à LUXEMBOURG

Timbre du bureau d'origine

No 794

QUITTANCE DE DÉPÔT

Reçu de

(Indication du montant en toutes lettres)

francs pour

être versés sur le compte n°

50 70

de Association des Anciennes

de Sainte Sophie

Luxembourg

au bureau des chèques Droits

à Luxembourg | perçus :

fr.

No de dépôt Bureau des postes,

Timbre du bureau d'origine

Chères Anciennes

- 1) Si vous remarquez des oublis dans les rubriques vous concernant plus directement, soyez sûres qu'ils sont involontaires et au besoin aidez-nous à les rectifier.
- 2) Sur vos faire-part de naissance, n'oubliez pas de nous rappeler votre nom de jeune fille.
- 3) Faites-nous connaître vos **changements d'adresse**, vous éviterez bien des ennuis pour la distribution des „Echos“.
- 4) Toutes vos suggestions concernant la composition du bulletin ou la rédaction d'articles sur votre profession, compte-rendu de voyage... etc. seront reçus avec reconnaissance.

Nous prenons la liberté de vous rappeler que le travail de la Trésorerie de l'Association est grandement simplifié, si vous versez votre cotisation — 150 fr. minimum — le plus tôt possible au compte chèques postaux No 50-70.

Le Comité vous remercie d'avance.

